



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1700,11

Eller 511^{me} —

1700, 11

Mercurie

<36616463080016



<36616463080016



Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR
LE DAUPHIN.

NOVEMBRE 1700.



A. PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque mois, & on le
vendra trente sols relié en Veau, &
vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S,
Chez MICHEL BRUNET, grand'Salle
du Palais, au Mercure Galant.

M. D C C.

Avec Privilège du Roy

Bayrische
Staatsbibliothek
München Google



AU LECTEUR.

*I*L y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'*Avis* qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque *Volume du Mercure*, puis que malgré les prières répétées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les noms propres qui se trouvent dans les *Memoires* qu'on envoie pour estre employez, on ne glige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

A ij

AU LECTEUR:

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on emploiera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



RECUEIL GALANT

NOVEMBRE 1700.

LA Paix donnée par le Roy n'est pas nouvelle; mais comme la maniere de la donner paroistra toujours une chose aussi nouvelle qu'extraordinaire, on en parlera éternellement. C'est

A iij

6 MERCURE

ce qui m'oblige à vous en-
voyer le Sonnet qui suit.

TU calmes l'Univers en bor-
nant tes Exploits ,
Prince aussi modéré que Heros in-
vincible ,

Et ta grande Ame trouve un plai-
sir plus sensible

A le pacifier qu'à luy donner des
Loix.



Jusqu'icy triomphante , ou tran-
quille à ton choix ,

La France desormais assurée &
paisible ,

Aux tempestes de Mars toujours
inaccessible ,

GALANT. 7

Se vira des débats des Peuples &
dés Rois.



Te plaist il d'enchaîner le Démon
de la Guerre ?

Quel Titan oseroit réveiller ton
tonnerre ,

Qui frappe sans obstacle. au gré de
tes souhaits ?



Quand tu veux te priver, au com-
ble de la gloire ,

Des douceurs que l'on goûte au
sein de la Victoire ,

Tu relegates Bellone , & tu fixes
la Paix.

A iiii

8 MERCURE

Le Sieur Nastrallah Gilda ,
natif de la Ville de Damas en
Syrie , Medecin de profession ,
ayant fait present au Roy de
trois beaux manuscrits Arabes ,
pour estre placez dans sa riche
& magnifique Bibliotheque , a
crû qu'il estoit necessaire de
donner une idée de ce qu'ils
contiennent dans leur tres-
grande rareté , & des peines
qu'il a eues à les découvrir.
Ces trois Manuscrits , aussi
rares qu'ils sont curieux , ren-
ferment une Religion , des
Loix , des Statuts , & des Or-
donnances dont on n'avoit

GALANT. 9

point entendu parler jusqu'à
present. C'est la Religion des
Druzes, Peuples qui habitent
aux environs du Mont-Liban,
d'Alep, Egypte, & autres lieux
circonvoisins. On ne sçait pas
au juste l'origine de cette Na-
tion. Quelques-uns veulent
qu'ils descendent des restes
des François que Godefroy de
Boüillon mena avec luy pour
la conquête de la Terre-Sain-
te, & qu'un de leurs Emirs,
ou Princes, est Parent des
Ducs de Lorraine. D'autres re-
prennent leur origine de bien
plus haut, & disent au con-

10 MERCURE

traire, que les anciens Druides des Gaules descendent de ceux cy. Quoy qu'il en soit, il est constant qu'ils se sont toujours distinguez parmy les Nations d'Orient, par leur maniere de vivre toute singuliere, & par les grandes connoissances, qu'ils ont communément des Sciences, de l'Astrologie & de la Magie.

Ils attribuent leurs Loix à un certain Roy, qui a paru en Egypte quatre cens ans après le Prophete Mahomet, & veulent que ce pretendu Roy soit descendu de la lignée d'Aly.

quatrième Calife, ou Successeur de Mahomet, Heros des Schiaytes, qui est la fameuse Secte des Persans.

Entre quantité de choses qu'ils disent de luy, voicy ce qui se trouve de plus remarquable, qu'il s'est donné le nom de Hâkim, c'est à dire, Souverain Juge; ou comme ils interpretent eux-mêmes, celui qui a jugé & condamné toutes les Religions; qu'il a fait mourir tous les chiens d'Egypte; qu'il s'est revestue d'un habit de laine noire pendant sept ans; qu'il a laissé

12 MERCURE

croistre ses cheveux pendant sept ans ; qu'il a fait enfermer les Femmes pendant sept ans ; qu'il a monté un Afne , sellé d'une selle de fer pendant sept ans ; qu'il en changeoit par le chemin , & en montoit d'autres en voyageant ; que sa demeure estoit sous la terre ; qu'on y entroit par un grand jardin , qui conduisoit au lieu souterrain où il se retiroit ; qu'il sortoit par la porte du jardin pour traiter avec les hommes , & que personne n'entroit avec luy dans sa caverne ; qu'il y avoit à costé de ce jardin des

GALANT. 13

Femmes de mauvaise vie, & toutes sortes de débluchez & de déterminez. Qu'i a publié de luy-même qu'il *estoit un Dieu incarné* ; que la Divinité du Tres-haut avoit résidé en luy, & qu'il *estoit le Dieu Eternel* ; qu'il a traité tous les autres Prophetes d'ignorans & de bestes ; qu'il parcouroit l'Egypte ; qu'il s'arrestoit pour entendre les Baladins & les Charlatans ; qu'il prenoit plaisir à voir les Lutteurs, à écouter les chants & à se trouver aux danses ; que les Baladins jouoient devant luy avec des

14 MERCURE

bastons & des fouëts, & qu'il les obligeoit de parler de choses obscenes, & d'autres que la bienséance ne permet point de nommer; qu'il a détruit les Mosquées des Mahometans, les Eglises des Chrestiens, & les Synagogues des Juifs; qu'il a maudit Mahomet, & tous ceux qui le suivoient, & qu'il en a usé de même à l'égard des autres Prophetes; qu'il a aboli le Jeûne, la Priere, les Decimes, les Pelerinages, & autres Exercices de Pieté; qu'il contraignoit les Juifs & les Chrestiens, à force de coups de

GALANT.

15

baston , d'embrasser sa Religion contre leur gré ; qu'enfin , étant en colere contre les hommes , & tres-mécontent de leur conduite, il s'est retiré dans sa grotte souterraine, & qu'on ne l'a plus vû depuis.

Ses Sectateurs, qui sont ces Druses , l'attendent encore. Ils débitent bien d'autres choses extraordinaires, qui surpassent l'imagination, dont il est parlé tout au long dans ces trois Livres ; on n'en a dit qu'une fort petite partie. Mais ce qu'il y a de plus curieux, ce sont les Loix touchant le

16 **MERCURE**

Mariage , les Testamens , & la seconde venue dans le monde ; ses opinions à l'égard de la Résurrection des morts , & de la Metempsychose ; & comme il s'explique sur la maniere dont il traiteroit pour lors les Juifs , les Chrestiens , & les Mahometans , qui refuseroient d'embrasser sa Religion , les peines & les supplices qu'il établit pour cela , & autres choses qu'il seroit trop long de rapporter en détail , à moins que de traduire ces mêmes Livres.

Il est à remarquer que ces

Druses s'efforcent de donner un sens mystique & spirituel à la vie extravagante de ce prétendu Législateur , qu'ils soutiennent estre le véritable Messie contre les Juifs & les Chrétiens , & à qui par impiété , ils donnent une Epithete en Arabe , qui n'est due qu'à Dieu seul *Giallas Dsikrouhou* , c'est - à - dire , que son nom soit glorifié. Voicy comment le Sieur Nasrallah a découvert ces Livres. Ayant appris que M^r Colbert avoit demandé plusieurs fois les Livres des Druses , & que per-

Novembre 1700. B

18 MERCURE

sonne n'avoit pû luy en donner aucune connoissance, ny l'instruire d'un seul point de leur Religion, il s'est donné la peine d'en faire la recherche, & voyant que pendant un temps considerable, il n'en avoit pû sçavoir aucune nouvelle, il s'est transporté dans leur Pays, & y a traité leurs Malades, s'informant d'eux des choses qui regardoient leur Religion, leur promettant la santé & de l'argent s'ils vouloient s'ouvrir à luy sur cela. Comme il ne put rien gagner sur eux pendant un an tout

entier , il s'en retourna chez luy , tres chagrin du mauvais succès de son voyage ; il ne laissa pas cependant de s'en informer encore de temps en temps pendant douze années.

Enfin , il arriva que les Dru-
ses se broüillerent avec le
Grand Seigneur , qui leur dé-
clara la guerre , & fit marcher
contr'eux sept Bachas , entre
lesquels estoit celuy de Da-
mas , qui s'appelloit Musta-
pha , auprès de qui estoit le S^r
Nasrallah , en qualité de Me-
decin , qu'il consideroit beau-
coup. Ainsi il l'accompagne

B. ij

dans cette expedition. Les Bachas ayant mis les Princes des Druses en fuite, brûlèrent leur Pays & leurs moissons, & après avoir ravagé par tout, ils allèrent en un endroit où les Docteurs des Druses avoient coutume de s'assembler. Ils détruisirent ce lieu, & ils y trouvèrent une grotte fort spacieuse, tendue de tapis, dans laquelle il y avoit un coffre de cuivre jaune, qu'ils rompirent. Dans ce coffre estoit la figure d'un homme en argent, ayant sur sa teste une couronne d'or. Il estoit assis

sur un Trône d'argent. Le Bacha fit rompre cette Figure. Il y avoit encore dans la muraille de cette grotte un sac pendu, dans lequel estoient ces trois Livres, qui furent confiez au Sieur Nasrallah, qui sçavoit l'Arabe, afin de leur en lire quelque chose. Ils connurent qu'ils n'estoient remplis que d'impietez, ce qui fit que le Bacha ordonna qu'on les brûlast sur le champ, mais le Sieur Nasrallah le pria de les luy donner, ce qui luy fut refusé d'abord, & ensuite accordé par les instances

22 MERCURE

qu'il continua de faire. Les Druses s'estant accommodez avec les Turcs, revinrent dans leur Pays. Ils s'informèrent d'abord du Coffre & des Livres. Ayant sçû qu'ils estoient entre les mains du Sieur Nasrallah, ils luy envoyèrent un Religieux Grec pour luy dire que s'il vouloit leur rendre leurs Livres, ils luy donneroient ce qu'il demanderoit. Nasrallah n'accepta point cette offre, ce qui fit qu'ils le menacerent de l'égorger dans son lit. Ils envoyèrent quarante hommes, pour le tuer & pour se saisir des Livres. Ils descen-

doient dans les maisons pendant la nuit, & volèrent par tout pendant l'espace d'un an & demy. Enfin les Gens de la Ville les ayant pris, n'en épargnerent aucun. Ce fut de cette manière que le Sieur Nasrallah devint maître de ces Livres, qui estoient gardez si secrettement qu'il n'estoit permis qu'aux seuls Docteurs de les lire en presence de ceux qui estoient déjà confirmez dans leur foy, ainsi qu'il leur est commandé dans ces mêmes Livres.

Le même Sieur Nasrallah a présenté au Roy un rouleau

24 MERCURE

de cuir , sur lequel est écrit tout le Pentateuque en Hebreu ; il est long de cinquante aulnes & large de trois pieds. Les Juifs croient que cet exemplaire du Pentateuque est si sacré que si quelqu'un faisoit serment sur ce Livre, ou s'il le lisoit seulement , il seroit profané , & qu'il arriveroit necessairement un malheur terrible à celui qui auroit osé le profaner. En consequence de cette fausse persuasion , ils l'enfermèrent dans un lieu élevé d'un mur qu'ils fermèrent d'une fenestre qu'ils cadenacèrent,

GALANT. 25

cèrent , & le laissant en cet estat , ils mirent une lampe devant. C'estoit au Bourg de Joubar , sitné à deux lieuës de Damas , dans la maison du Prophete Eliacha , disciple de Saint Elie.

Les Mahometans estant possesseurs de ce Bourg, trouverent que les Juifs avoient fait une Synagogue de cette maison , & voyant le lieu où estoit ce rouleau , ayant une lampe devant , ils s'imaginèrent qu'il y avoit là un tresor caché , & allerent ouvrir ce lieu par derriere ce mur. Ils en

Novembre 1700. C

26 MERCURE

enleverent ce rouleau , après quoy ils le murèrent , le laissant dans le même estat qu'ils l'avoient trouvé. Les Ancêtres de Nafrallah l'acheterent des Mahometans ; & étant demeuré dans la Famille jusqu'à aujourd'huy , il a crû que cette rareté estoit beaucoup plus digne d'estre dans la Bibliotheque de l'Empereur des François qu'entre les mains.

Comme cette Lettre ne pourra vous estre renduë qu'au commencement de l'Avenr, je vous envoie une traduction

GALANT. 27

en Paraphrase des Prières que
Mrs de l'Oratoire chantent
tous les jours pendant ce saint
temps. Ces Prières commen-
cent par, *Rorate Cœli de super,
& nubes pluant justum.*

Lieux élevez qu'habite le
Seigneur,

Brillant séjour, voûte azurée,
Tout gemit icy bas, la terre est
alterée,

Nous cedons à nostre langueur.

Ouvrez-vous à nos cris, & faites
que la nuë

Répande enfin sur nous la rosée
attendue,

C ij

24 MERCURE

de cuir , sur lequel est écrit tout le Pentateuque en Hebreu ; il est long de cinquante aulnes & large de trois pieds. Les Juifs croient que cet exemplaire du Pentateuque est si sacré que si quelqu'un faisoit serment sur ce Livre, ou s'il le lisoit seulement , il seroit profané , & qu'il arriveroit necessairement un malheur terrible à celui qui auroit osé le profaner. En consequence de cette fausse persuasion , ils l'enfermèrent dans un lieu élevé d'un mur qu'ils fermèrent d'une fenestre qu'ils cadena-
cèrent,

cérent, & le laissant en cet estat, ils mirent une lampe devant. C'estoit au Bourg de Joubar, sitné à deux lieuës de Damas, dans la maison du Prophete Eliacha, disciple de Saint Elie.

Les Mahometans estant possesseurs de ce Bourg, trouverent que les Juifs avoient fait une Synagogue de cette maison, & voyant le lieu où estoit ce rouleau, ayant une lampe devant, ils s'imaginèrent qu'il y avoit là un tresor caché, & allerent ouvrir ce lieu par derriere ce mur. Ils en

Novembre 1700.

C

26 MERCURE

enleverent ce rouleau , après quoy ils le murèrent , le laissant dans le même estat qu'ils l'avoient trouvé. Les Ancêtres de Nasrallah l'acheterent des Mahometans ; & étant demeuré dans la Famille jusqu'à aujourd'huy , il a crû que cette rareté estoit beaucoup plus digne d'estre dans la Bibliotheque de l'Empereur des François qu'entre les mains.

Comme cette Lettre ne pourra vous estre renduë qu'au commencement de l'Avent, je vous envoie une traduction

GALANT. 27

en Paraphrase des Prières que
Mrs de l'Oratoire chantent
tous les jours pendant ce saint
temps. Ces Prières commen-
cent par, *Rorate Cœli de super,
& nubes pluant fustum.*

Lieux élevez qu'habite le
Seigneur,
Brillant séjour, voûte azurée,
Tout gemit icy bas, la terre est
alterée,
Nous cedons à nostre langueur.
Ouvrez-vous à nos cris, & faites
que la nuë
Répande enfin sur nous la rosée
attendue,

C ij

Qui nous doit donner le Sau-
veur.



Arreste, Dieu puissant, le cours de
ta colere,

Ne te ressouvrens plus de nos hon-
teux forfaits.

Languirons nous toujours dans la
longue misere

D'attendre le Messie, & ne le
voir jamais?

Si tu fus offensé, ta gloire est bien
vangée.

Jerusalem est ravagée,
Cette auguste Cité, cette sainte
Sion.

Où l'on celebroit ton grand nom,

GALANT. 29

Où tu fis élever le Temple de ta
gloire,

Où nos Peres jadis t'ont offert de
l'encens,

N'est plus qu'un lieu desert qui
retrace à nos sens

L'ariste & douloureuse histoire
De sa grandeur passée, & de nos
maux presens.



Il est uray, nous avons peché.

Loin d'écouter les voix celestes,

Nous nous sommes livrez à nos
panchans funestes,

A violer la loy chacun s'est attaché.

Mais que nous payons cher tous
ces crimes énormes !

C iij

30 **MERCURE**

Comme on voit les feuilles des
Ormes

Sur la fin des beaux jours tomber
dans les deserts ;

Ainsi nous succombons à tant de
maux soufferts ,

Et cedons aux torrens où nous por-
tent nos vices ;

Pareils à ces vents furieux

Qui poussent dans les précipices,

Ils nous font abîmer en des gouf-
fres affreux.

Mais comment éviter cette fatale
issue ?

Pouvons nous espérer de voir finir
nos maux ,

Puisque tu détournes la vue

GALANT. 31

*En nous livrant à nos propres
defauts.* 

*Grand Dieu, jette les yeux sur un
Peuple éperdu ,*

Ne le traite plus en coupable ;

Finis le tourment qui l'accable,

*Fais descendre des Cieux le Messie
attendu.*

*Donne nous cet Agneau qui doit
regler le monde ,*

*Qui du fond des deserts jusqu'au
mont de Sion*

*Répandra ses bontez & sa prote-
ction ;*

*Qui vient donner ses loix sur la
terre & sur l'onde.*

C'est luy qui brisera nos fers

C iij

32. MERCURE

Il nous fera sortir d'un honteux
esclavage,

Par luy nous reprendrons nostre
ancien heritage,

Et seront vainqueurs des Enfers.



Console toy, mon Peuple, appaise
tes soupirs.

Je vais contenter tes desirs.

D'où vient que tous les jours ta
douleur renouvelle?

Esperer & ne crains plus, ta plain-
te est criminelle,

Je ne veux pas te réprover.

Je suis Dieu d'Israël, ton Seigneur
& ton Maistre,

Si c'est moy seul qui t'ay fait
naistre,

GALANT. 33

C'est moy seul qui veux te sau-
ver.



Leux élevez qu'habite le Sei-
gneur ;

Brillant séjour, voûte azurée,
Tout gemit icy bas , la terre est
alterée.

Nous cedons à nostre langueur.
Ouvrez vous à nos cris, & faites
que la nuë

Répande enfin sur nous la rosée
attendue,

Qui nous doit donner le Sau-
veur.

La Priere que j'ajoute à cel-
le-cy, est du même Auteur,

34 MERCURE

qui n'a voulu se faire connoître
que sous le nom de Clidamon.

SUR S. ESTIENNE.

TOy, dont j'honore la mémoire,

Heureux Martir, il faut t'imiter
icy bas,

Si l'on veut après le trépas
Mériter le bonheur de l'éternelle
gloire.



S'interesser à la fortune

D'un Ami qu'on voit en danger,

Le chercher pour le soulager,

Est l'effet d'une ame commune;

Mais prier Dieu pour ses bour-
reaux,

GALANT.

45

*Et leur pardonner tous ses maux,
C'est l'effort d'une ame Chrestien-
ne,*

*Et c'est ce qu'a fait S. Estienne,
Pour meriter au Ciel un éternel
repos.*



*Evitons la cruelle peine
De garder dans le cœur une mor-
celle haine ?*

*Helas ! qui de nous est certain
Qu'il vivra jusques à demain ?
Toy qui veux bien ceder au torrent
qui t'emporte ;*

*Toy, qui ne pardonnes jamais,
Si Dieu te traitoit de la sorte,
Pecqueur, pourrais-tu vivre en
paix ?*

36 MERCURE

Voicy des Reflexions morales sur ces paroles de David, *Desiderium peccatorum peribit.* Elles sont de M^r de la Tronche de Rouën.

Il n'est rien de si vray que le desir des Pecheurs perira. C'est un Oracle du S. Elprit, sorti de la bouche du Prophe-te Roy ; cela ne se voit que trop dans un Siecle aussi corrompu que le nostre. Combien de ruses, de fineses, de flateries ne mettent point en usage les Courtisans dans la Cour des Princes, pour favoriser leurs desirs injustes, sans

qu'ils puissent parvenir à leurs fins?

Si de la Cour des Princes nous parcourons les Tribunaux, nous verrons plusieurs Particuliers s'élever sur la teste des autres, sans considerer que leur ambition sera cause de leur perte.

La bonne foy qui fait tant d'honneur aux Marchands, se trouve-t-elle toujours parmy eux? Il y en a beaucoup qui en font leur capital; mais combien en trouve-t-on qui ne s'en mettent point en peine, pourvû qu'ils contentent leurs

38 MERCURE

desirs insatiables d'avoir du bien à quelque prix que ce soit, sans faire reflexion que le bien mal acquis ne dure pas longtemps, & qu'il couvre d'ignominie ceux qui n'agissent pas fidèlement ?

La Science, qui d'ordinaire donne plus d'orgueil que d'humilité, fait naître dans les esprits vains le desir de se singulariser par des sentimens tout particuliers. Elle leur inspire l'envie de s'ériger en Chefs de Parti, pour s'attirer de la gloire ; mais Dieu qui n'aime pas les superbes, les abandonne.

donnant à leurs propres lumières, les laisse tomber d'erreurs en erreurs, qui attirent sur leurs testes criminelles les foudres de l'Eglise.

Ceux qui sont susceptibles de jalousie ne manquent jamais d'avoir recours à la médisance & à la calomnie. Ils s'en servent contre ceux dont la fortune ou le mérite leur font ombrage ; mais lors que les coups envenimez qu'ils portent, rejaillissent sur eux, par le mépris qu'on en fait, ils sont obligez de reconnoître la vérité de ces paroles, *Desiderium*

40 MERCURE

peccatorum peribit.

Les orgueilleux, qui s'entestent de leur savoir faire, ou de leur prétendu mérite, regardent avec un esprit de hauteur ceux qu'ils croient au dessous d'eux : mais il arrive souvent qu'au lieu de s'attirer quelque estime, ils ont le chagrin de se voir méprisés par ceux qui découvrent leur faux mérite,

Ceux qui sont devorez du desir de vengeance, éprouvent la même chose. Quand ils veulent executer le dessein qu'ils ont de perdre leurs en-

GALANT. 4^r

neurs, ils tombent d'ordinaire eux-mêmes dans les pièges qu'ils leur avoient dressés.

Les Flateurs, qui pour faire leur fortune auprès des Grands, donnent des loüanges à leurs crimes, sont à peu près comme ces Parasites, qui loüent à table avec excès tous les mets qui s'y rencontrent; mais les uns & les autres, à force de donner de l'encens, découvrent le dessein qui les fait parler, & sont enfin chassés comme des gens qui exposent de la fausse monnoye.

Combien voit-on de ces
Novembre 1700. D

42 MERCURE

pestes publiques, qui en peu de temps se sont enrichis en opprimant le Peuple, traîner après eux un grand équipage? Les couleurs dont leur train est revêtu, devroient bien les faire ressouvenir de celles qu'ils ont autrefois portées, & les obliger à rentrer dans eux-mêmes en restituant, sans attendre qu'on les contraigne de rendre ce qu'ils ont mal acquis.

Ces Vieillards, qui pour satisfaire à un reste d'incontinence, se remarient à de jeunes personnes, sont bien trom-

GALANT. 43

peut lors qu'ils ne rencontrent pour toute reconnoissance des grands biens qu'ils leur donnent, que du mépris & de l'infidélité.

Ces Peres cruels, qui pour éterniser leur nom & leur fortune en faveur d'un Fils aîné, forcent leurs autres enfans, d'embrasser un estat contraire à leur vocation, égorgent, pour ainsi dire, ces innocentes victimes jusqu'au pied des Autels, & voyent enfin cette Idole de leur vanité, enlevée par une mort précipitée, & leur bien passer en

D ij

44 MERCURE

des mains étrangères.

Ceux qui par des conspirations honteuses pensent changer de fortune en changeant de Maître , trouvent d'ordinaire sur un échafaut la récompense de leur trahison.

Ceux qui se couvrent du manteau de la vertu, ces doucereux hypocrites , qui s'insinuent finement dans les esprits des Grands pour tromper plus impunément , ne jouent pas longtemps leur personnage. Ils sont bien tost découverts , & obligés de se retirer tout chargés de confusion & d'opprobres.

GALANT. 45

Lors qu'on voit des enfans
qui par leurs souhaits creusent
le tombeau de leurs peres,
esperant se mettre au large
dans leur libertinage ; & qu'on
les voit eux-mêmes surpris
d'une mort subite , ne peut-
on pas dire , *desiderium peccato-
rum peribit* ?

Les Avarés, qui se promet-
tent du repos après avoir ac-
quis de grandes richesses, n'en
trouvent cependant jamais,
estant toujours tourmentez
du desir insatiable d'augmen-
ter leurs tresors. Ces riches
gueux , si l'on peut parler

34 MERCURE

qui n'a voulu se faire connoître
que sous le nom de Clidamon.

SUR S. ESTIENNE.

TOy, dont j'honore la mémoire,

Heureux Martyr, il faut t'imiter
icy bas,

Si l'on veut après le trépas
Mériter le bonheur de l'éternelle
gloire.



S'interesser à la fortune

D'un Ami qu'on voit en danger,

Le chercher pour le soulager,

Est l'effet d'une ame commune;

Mais prier Dieu pour ses bour-
reaux,

GALANT, 45

Et leur pardonner tous ses maux,
C'est l'effort d'une ame Chrestienne,
ne,

Et c'est ce qu'a fait S. Estienne,
Pour meriter au Ciel un éternel
repos.



Evitons la cruelle peine
De garder dans le cœur une mortelle
haine ?

Helas ! qui de nous est certain
Qu'il vivra jusques à demain ?
Toy qui veux bien ceder au torrent
qui t'emporte ;

Toy, qui ne pardonnes jamais,
Si Dieu te traitoit de la sorte,
Pecheur pourrais-tu vivre en
paix ?

46 MERCURE

ainsi, ressentent sans cesse la disette au milieu de l'abondance.

Les Amis infidèles, dont les langues à deux tranchans portent toujours par leurs faux rapports la division dans les Familles les plus unies, afin de profiter des deux costez, sont à la fin reconnus pour fourbes, & bannis pour jamais de la société civile.

Ces Usuriers qui prestent sur gages à gros interest, & qui pour enrichir leurs enfans ruinent ceux des autres, en ne leur donnant que la moitié

GALANT: 45

de la somme dont ils leur font passer Contrat , sont presque toujours punis en la personne de leurs propres enfans , qui trouvent de pareils Usuriers.

Que de Filles coquettes , qui pour estre en liberté dans leur galanterie , cherchent , mais inutilement , à surprendre la vigilance de leurs Parens , qui veillent sans cesse à leur conduite , & combien a-t-on vû d'Adulteres trouver la mort au milieu de leurs infames plaisirs?

Combien voit-on de Tueurs , qui affamez du bien

48 MERCURE

de leurs Pupilles, se servent de mille tours de chicane pour les accabler en procès, se ruiner eux-mêmes ?

Il n'y a rien qui soit plus connu que le différend que fit maître la Pomme d'or entre Junon, Pallas & Venus. Voicy comment cette matiere a esté traitée par M^r Casfan.

LE

LE JUGEMENT DE PARIS.

*Par le commandement du Souve-
rain des Cieux ,
Sur le Mont Pelion on convoqua les
Dieux ,
Pourvenir honorer la celebre Assem-
blée ,
De l'himen glorieux de Thetis &
Pelée.
On oublia pourtant la Discorde à
dessein .
D'éviter les horreurs qu'elle porte en
son sein.
Elle en ressent l'affront, & roule dans
sa teste
Les moyens de causer du trouble dans
la Feste,*

Novembre 1700. E

50 MERCURE

puis s'élevant en l'air elle prend son
effor

Vers l'aimable contrée où sont les
Pommes d'or.

Après avoir passé sur les plaines li-
quides ,

Elle voit les Jardins des Nymphes
Hesperides ,

Dont l'agréable aspect vient offrir à
ses yeux.

Mille fruits destinez pour la table
des Dieux ,

Et c'est là qu'elle prend cette Pomme
admirable ,

Qui rendit à Paris Vénus si favora-
ble.

De retour sur le Mont , se couvrant
d'un buisson ,

Elle jette ce fruit ainsi qu'un bameçon.

Les Déeses d'abord courent toutes en
foule ;

IGALANT.

Mais la Disfiorde ayant écrit sur cette
boule ,

Je suis pour la plus belle, à conte-
ster ce don

Il n'en parut que trois, Venus, Pal-
las, Junon.

Chacune de ceder ne pouvant se réso-
dre, [la foudre,

On remit cette Pomme au Maître de
Chacune se flatant de pouvoir l'em-
porter.

Mais ce Dieu sur ce point ne veut
rien écouter.

De l'une il est Mary. des autres il est
Pere ,

Et pour cette raison il remet cette af-
faire

Au jugement d'un tiers, & leur fait
ce discours.

De haut du Firmament je vis un de
ces jours

E ii

50 MERCURE

puis s'élevant en l'air elle prend son essor

Vers l'aimable contrée où sont les Pommes d'or.

Après avoir passé sur les plaines liquides ,

Elle voit les Jardins des Nymphes Hesperides ,

Dont l'agréable aspect vient offrir à ses yeux.

Mille fruits destinez pour la table des Dieux ,

Et c'est là qu'elle prend cette Pomme admirable ,

Qui rendit à Paris Vénus si favorable.

De retour sur le Mont , se couvrant d'un buisson ,

Elle jette ce fruit ainsi qu'un bameçon.

Les Déeses d'abord courent toutes en foule ;

GALANT. 71

Mais la Distorde ayant écrit sur cette
boule ,

Je suis pour la plus belle, à con-
ster ce don

Il n'en parut que trois, Venus, Pal-
las, Junon.

Chacune de ceder ne pouvant se réso-
dre, [la foudre,

On remit cette Pomme au Maître de
Chacune se flatant de pouvoir l'em-
porter.

Mais ce Dieu sur ce point ne veut
rien écouter.

De l'une il est Mary. des autres il est
Pere ,

Et pour cette raison il remet cette af-
faire

Au jugement d'un tiers, & leur fait
ce discours.

Du haut du Firmament je vis un de
ces jours

E ii

52. MERCURE

Combattre deux T'aureaux auprès
d'une Genisse ,

Qui païssoit sans songer quel estoit leur
caprice.

Un Berger, spectateur d'un si rude de-
bat, [combat.

Sembloit s'estre arresté pour juger du

A la fin le plus lâche abandonnant
la place ,

Il va droit au vainqueur , ravi de
son audace ,

De cent bouquets de fleurs luy couron-
ne le front ,

Tandis que le vaincu , pour digerer
l'affront

D'avoir cédé le champ par son peu de
courage ,

Va mugir à l'écart de furie & de
rage.

Cet Acte d'équité me plut dans ce
Berger ,

GALANT.

53

Dès lors je l'estimay capable de juger,
Et sans plus différer je luy donne le
titre

Survostre démeslé, de souverain Ar-
bitre,

Allez, dit Jupiter. A ce commande-
ment

Chaque Déesse prend son riche veste-
ment.

Mercure est préposé pour leur servir de
guide,

Et la Troupe le suit d'une course ra-
pide.

Paris au Mont Ida veilloit sur son
Troupeau,

Quand le Ciel luy fit voir ce qu'il a
de plus beau.

Dès l'instant mille éclairs éblouissant
la vue,

D'un prompt étonnement son ame fut
émue.

E iij

14 MERCURE

*Il tremble, & croit déjà voir la fin
de ses jours,*

*Quand Mercure l'approche, & luy
tient ce discours.*

*Berger, rassurez-vous, le maistre du
tonnerre*

*M'a fait commandement de venir sur
la terre,*

*Pour conduire vers vous ces trois Di-
vinites,*

*Qui sont en démêlé concernant leurs
beautés,*

*C'est à vous de juger quelle des trois
l'emporte.*

*Jupiter dans le Ciel l'ordonne de la
sorte.*

*[obliger
Quoy, dit-il, Jupiter voudroit-il*

*Un habitant des bois, un rustique
Berger,*

*A porté jugement sur le choix de trois
Roses,*

GALANT. 55

*Au lever du Sesteil également éclosés
Encore si c'estoit pour juger d'un trou-
peau ,*

*Ou bien de mes montons lequel est le
plus beau ,*

*Je pourrois me fonder sur quelque ex-
perience ,*

*Mais pour un tel sujet il faut plus
de science.*

*Ne peut-il dans le Ciel prononcer cet
Arrest ?*

*Non , répondit Mercure , il est dans
l'intérêt ,*

*Et de même que luy chaque Dieu se
recuse ;*

*Mais enfin sur ce point vous n'avez
pas d'excuse ;*

*Je pars ; obéissez , & l'ordre en est
précis ,*

*Ecoutez leurs raisons , Paris s'estant
assis ,*

E iijj

56 MERCURE

La Déesse Junon s'avance la première.

Son front n'est plus superbe, & son
humeur altière

Fait place à la douceur, qui vient à
son secours,

Et d'un ton modéré fait ainsi son discours.

Berger, si ma beauté n'étoit point
sans égalé, [rivale,

Ma place auroit esté le prix d'une
Et je n'aurois jamais rempli parmi
les Dieux

Le Trône souverain de la Reine des
Cieux.

Jupiter qui m'a fait compagne de sa
couche,

S'explique par son choix au défaut
de sa bouche,

Et ce choix qu'il a fait vous est un
préjugé,

GALANT.

Pour confirmer un point qu'il a déjà
jugé.

Prononcez hardiment sans craindre
mes Rivaux,

Leur haine ne sauroit vous les ren-
dre fatales,

Et Junon en tout temps saura vous
protéger. [ger.

Si leur dépit alloit jusqu'à vous outrager.
Je puis vous en promettre une pleine
assurance, [bondance;

Et vous donner encor des biens en a-

Et Venus & Pallas ne sauroient
vous offrir

Qu'un bien accompagné de quelque
dépense.

A l'estat de Berger vous donnez trop
de lustre; [sance illustre

Paris, apprenez donc qu'une nais-
sance dans un Palais Royal vous a donné
le jour.

18. MERCURE

Un songe vous avoit éleigné de la
Cour.

Allez-y promptement vous faire re-
connoître

Prince, c'est de Priam que vous re-
ceustes l'estre.

Junon ayant parlé, Pallas dit à son
tour,

Arbitre délégué par la ccleste Cour,
L'honneur du mont Ida, Berger in-
comparable,

Les Dieux vous ont choisi comme un
Juge équitable,

Et Paris a l'honneur par son inte-
grité,

De tenir en ses mains le prix de la
beauté.

S'il aime la vertu, c'est Pallas qui
l'inspire,

C'est par là qu'il me doit l'honneur
que je desire.

GALANT. 59

*Et puis que rien ne peut égaler la
vertu ,*

*Son esprit ne sçauroit se trouver com-
battu.*

*Elle est de tous les biens le plus consi-
derable.*

*Sans doute il fera choix d'une beauté
durable.*

Il s'agit d'établir vostre félicité.

*Même aux dépens des biens & de
la volupté.*

*Si par de vains présents l'unon veut
vous surprendre ,*

*Que peut-elle donner que vous ne
puissiez prendre ?*

*Vous estes Fils d'un Roy , qui par les
droits du sang ,*

*Vous doit auprès de luy redonner vo-
stre rang.*

*Aux charmes de Venus ne soyez pas
sensible ,*

Berger, on se repent d'être trop susceptible.

Je plaindrois votre sort, si par légèreté

*Votre cœur s'adonnoit à cette volupté.
Souvent les fruits trompeurs d'une indigne mollesse*

Nous plongent dans l'ennuy d'une longue tristesse.

Ainsi pour l'éviter gardez votre raison,

Et ne succombez pas sous ce fatal poison.

Qu'une masse vigueur vous donne l'assurance

Pour juger sainement sur cette préférence,

Et balançant la cause au poids de l'équité,

Offrez à la vertu ce qu'elle a mérité.

GALANT. 61

*Par les raisons de l'une & de l'autre
Déesse ,*

*Son esprit en suspens tomboit dans
la foiblesse.*

*Quand Venus souriant dit d'un air
gracieux ,*

*Voila mon tour venu , Berger , ouvrez
les yeux.*

*La beauté toute seule attend vostre
Sentence ,*

*C'est pour elle qu'icy vous avez pris
seance.*

*On a beau vous parler de vertu , de
trésor ,*

*Lisez l'inscription de cette pomme d'or ,
Vous verrez qu'elle dit , Je suis pour la
plus belle.*

*C'est là l'unique point qui fait nostre
querelle.*

*Après cela , Berger , jugez de nos at-
traits ,*

62 MERCURE

*De chacune de nous examinez les
raits.*

*Le coloris vermeil dont mes joñës sont
teintes, [teintes,*

*Donne à leur vanité de funestes at-
Et Paris ne sçauroit, sans me faire un
affront,*

*Comparer à leur teint l'albâtre de mon
front.*

*L'or de mes blonds cheveux, où l'A-
mour se retire,*

*Descendant sur mon sein flote au gré
du zephire,*

*Mon teint que l'on admire est frais
& delicat.*

*Et la beauté des Lis n'eut jamais
tant d'eclat.*

*Mes yeux dont le regard jette une vi-
ve flâme,*

*Font sentir leur ardeur jusques au
fond de l'ame,*

GALANT. 62

Mes lèvres où le rouge étale sa couleur,
[blancheur.

Des Perles d'Orient laissent voir la
Des neiges de mon sein ta veüe est
éblouïe ;

Mais c'est trop fatiguer & les yeux
& l'ouïe

D'un Juge comme vous plein de discernement ,

J'ay dit , mais écoutez encor pour un moment.

Paris , sans différer quittez ce lieu
champestre ,

Allez chez les Parens de qui vous
tenez l'estre ,

Et pour vous rendre heureux le reste de
vos jours ,

Faites d'un digne chux l'objet de vos
amours.

Helene est aujourd' huy le Soleil de la
Grece,

64 MERCURE

*Je la rendray pour vous sensible à la
tendresse.*

*Tentez l'occasion, & secondant vos
vœux, [moureaux.*

*Je ſçauray l'enflamer d'un deſir a-
Tandis que ſur un fait de cette conſe-
quence,*

*Les Deeſſes tenoient leur Arbitre en
balance,*

*Il voulut pour juger avec plus d'é-
quité,*

*Parcourir avec ſoin les traits de leur
beauté.*

*Innon y conſentit, & Pallas avec
crainte.*

*Venus ſeule parut obeir ſans con-
trainte.*

*Enſin après avoir longtems conſi-
déré,*

*Venus recut le prix qu'elle avoit de-
ſiré.*

GALANT. 65

*La Déesse Innon abandonne la
place,
En regardant Paris d'un œil plein de
menace,
Et Pallas qui perdoit l'avantage du
Prix,
Le regarde en partant d'un air plein
de mépris.*

Ce qui est contenu dans
l'extract de Lettre que je vous
envoie, mérite bien d'estre
sceu.

A Lisbonne le 4. Sept. 1700.

CE n'est point raillerie;
Monsieur, ces Pays vont
estre couvers d'or. L'année pas-
sée il en vint une assez bonne
Novembre 1700. F

66 MERCURE

quantité du Bresil, provenant des Rivieres du Rio-Janeiro, vers les Montagnes de Saint Paul, & le Gouverneur promettoit qu'il en viendrait cette année dix fois davantage. Cela sera ainsi en effet. L'on a eu avis ces jours passez par des Lettres arrivées de Pernambuco, que le travail de tirer l'or de ces Rivieres est devenu fertile ; que l'année derniere les Officiers du Roy de Portugal au Rio-Janeiro, ont receu pour le Cinquième qui se paye à ce Prince, de tribut de tout l'or qui se tire,

GALANT. 67

trente-fix Arrobes , chaque Arrobe pesant trente-deux livres, supposé que ce droit se paye avec fidelité. Voyez à quoy monte le total; mais on croit icy qu'il est encore plus considerable, parce qu'il est aisé de frauder les droits du Roy, dans une matiere aussi précieuse que celle-cy. Jusqu'à present ce n'est encore que de l'or de lavage qui se trouve dans ces Rivieres parmy le sable, & qui devient frequenter à mesure qu'on approche des montagnes, où sont apparemment ces Mines d'or. L'or

F ij

68 MERCURE

tombe dans ces Rivières, dans
lesquelles il roule avec le sable.
Jugez quelles richesses on
trouvera, quand on parvien-
dra aux montagnes mêmes.
Tout l'or qui est venu jusqu'à
présent de ce Pays-là, s'est
trouvé presque tout au de-là
de vingt trois carats, & tres-
maniabie. Le Pays où sont ces
Rivières & ces Montagnes, est
habité par une Nation pares-
seuse, qu'on nomme *Paraffes*,
du nom des Monts de Saint
Paul. Ils ont reconnu le Roy
de Portugal comme Protec-
teur, & sont convenus de luy

GALANT. 69

payer par forme de tribut le cinquième du produit de leur travail à condition de ne point exercer sur eux son autorité, & de les laisser vivre comme ils ont fait jusqu'à présent, suivant les Loix particulieres établies entre eux. Ce sont eux qui ont fait la découverte de ces Rivières où se trouve l'or, & qui ont entrepris de le tirer. C'a esté d'abord avec beaucoup de peine, & peu de profit. Comme le Pays dans lequel coulent ces Rivières est fort couvert, ils avançoient difficilement, & faisoient peu

7a MERCURE

de chemin dans les premières années. D'ailleurs en s'éloignant de leurs habitations, ils trouvoient beaucoup de difficulté à subsister. Ces inconveniens les ont déterminez à défricher les bords de ces Rivières, & à les semer en même temps qu'ils avancent, pour laisser toujours de quoy vivre derriere eux. Leur projet a si bien réussi qu'ils cheminent à présent fort facilement, & que le profit de leur découverte devient d'année en année infiniment plus considerable. A l'arrivée des Vaisseaux qu'on

GALANT. 71

attend icy dans un mois du Rio Janeiro, on apprendra de nouvelles particularitez sur cette découverte.

Je croy ne pouvoir rien faire de mieux pour vostre plaisir que de vous faire part d'une Lettre, qui a esté écrite depuis peu à une Dame d'un tres grand merite, Le tour aisé & particulier de cette Lettre, & le brillant dont elle est remplie, vous en doivent faire connoistre l'Auteur. Il n'est pas permis à tout le monde d'écrire aussi finement, & comme

72 MERCURE

il est des plus distinguez, c'est assez vous en dire, pour vous apprendre de qui elle vient.

A la Belle & Spirituelle

MADAME DAMOND,

*Sur la mort de Moufle,
son Doguin.*

JE ne pretens pas, Madame, essuyer vos larmes; vous les croyez trop justes, & la Philosophie n'a point encore imaginé de consolations pour un malheur comme le vostre. Il ressemble à ces maladies

ladies extraordinaires , dont
les causes sont si bizarres , que
tout l'art de la Medecine n'a
pû les prévoir , & pour lesquel-
les par consequent elle n'a pû
donner de remedes.

*Pleurez , pleurez , Madame ,
& fondez-vous en eau ,
La Parque inexorable a mis
Moufle au tombeau ;
Et ne vous laisse plus après ce
coup funeste ,
Qu'un dégoût éternel pour tout
ce qui vous reste.*

En effet , qu'est-ce qu'un
Mary ? Un grandeur en titre
d'Office , qui fait tres-mal son
Novembre 1700. G

74. MERCURE

devoir, & qui empêche autant qu'il peut, que les autres ne le fassent. Qu'est-ce que des Enfans ? Un fardeau dont la nature nous accable, & dont l'honneur nous empêche de nous défaire; des Créanciers impitoyables qui nous suivent par tout, envers lesquels on n'est jamais quitte, quoy qu'on les paye tous les jours. Qu'est-ce que la santé ? Un bien dont la possession ne se fait presque pas sentir, & dont la perte nous désespère. Qu'est-ce que la beauté ? Un avantage d'un moment, qui met la ver-

tu en grand danger ; qui fait la tentation de tous les hommes , & la jalousie de toutes les femmes. Qu'est-ce que des Amans ? Des importuns qui demandent ce qu'on ne veut pas leur donner ; ou des ingrats qui se lassent de ce qu'on leur donne. Qu'est-ce que les richesses ? Une chose très-difficile à acquérir , aussi malaisée à conserver , & dont presque personne ne sçait faire un bon usage. Enfin , qu'est-ce que la vie ? Un chemin plein d'épines qui nous conduit à la mort. Voilà, Madame, ce qui

G ij

76 MERCURE

vous reste , & ce que vous possédez encore , tel à peu près que vous le pourriez souhaiter ; mais en vérité tout cela est si peu de chose en comparaison de Moufle , qu'on ne doit pas s'étonner si vous estes inconsolable.

*Si Moufle avec tout son mérite
Est sur les rives du Cocite ,
Si malgré tous vos soins vous l'a-
vez vu perir ,*

*Pourquoy nous autres pauvres
hommes ,*

*Pleins de défauts , comme nous
sommes ,*

*Nous plaignons nous qu'il faut
mourir ?*

Je sçay bien que vostre passion pour cet incomparable Moufle vous faisoit croire qu'il ne devoit mourir que sur vostre tombeau ; mais si en cela le destin ne luy a pas rendu justice , il a prétendu vous faire grace ; si toutefois c'est grace de vous obliger de survivre à un Chien que vous avez tant aimé. Quoy qu'il en soit , une mort si glorieuse luy auroit moins fait d'honneur que les larmes que vous répandez pour luy.

*Enfin Moufle , l'honneur des
Doguins d'aujourd'huy.*

G iij.

78 MERCURE

Chargé de vos baisers a passé
l'onde noire.

Ah ! que de gens mettroient leur
plaisir & leur gloire.

A vivre & mourir comme luy.

Voicy, Madame, une Epi-
taphe que je vous envoie, &
que vous ferez graver sur le
tombeau du pauvre defunt, si
vous le jugez à propos.

Je fus en mon vivant fort aimé
d'Uranie,

Mais comme en ce bas monde on
n'aime pas toujours,

Crainte de voir finir de si ten-
dres amours

J'ay voulu sortir de la vie.

Apprenez, bienheureux Amans,
Qu'il n'est point d'amour éternelle ;

Quand on ne veut point voir sa
Maistresse infidelle ,
Il ne faut pas vivre long temps.

Voicy les noms des personnes distinguées de l'un & de l'autre Sexe , mortes sur la fin du mois passé , & au commencement de celuy-cy.

Religieux Seigneur , frere
Marc Antoine de Voyer Paumy , Chevalier de l'ordre de
S. Jean de Jerusalem , Com-
mandeur de Nantes.

G iij

80 **MERCURE**

Dame Marie Bannetier. Elle étoit femme de Messire Nicolas René Boucher S. de Livry, Grand Audiencier de France.

Dame Marie Boucher, Epouse de Messire François de Bragelongue, Capitaine Lieutenant des Gensdarmes de feu Son Altesse Royale Monsieur.

Messire Denis l'Evêque, Conseiller au Chastelet. Il étoit Chanoine & Trésorier de l'Eglise Cathédrale de Langres, Prieur de Montmort & de S. Pierre de Meaux.

Messire Jacques Pinette de

Charmoy, Maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Paris. Il étoit Secrétaire des commandemens de feu Son Altesse Royale Madame de Guise.

Messire Sebastien, Sire de Rosmadec, chef du nom & armes, Marquis dudit lieu & de Molac, Comte des Chapelles, de Guebriant &c. Lieutenant General de Bretagne, Gouverneur des Ville Château & Comté de Nantes, & Tour de Pillemy, Maître de Camp d'un Regiment de Cavalerie, & Brigadier des armées du

82 MERCURE

Roy, mort sans posterité. Il avoit épousé en 1681. Mademoiselle de Rouffille, sœur de feu Madame la Duchesse de Fontanges.

Dame Marie de Villiers. Elle étoit veuve de M^r. de Villerre, Gouverneur de la Citadelle de Nanci, & ancien Lieutenant Colonel du Régiment de Bretagne.

Comme les moindres choses qui partent de la plume de M^r l'Evêque de Noyon, sont dignes d'estre remarquées, vous serez sans doute bien aise de voir ce que ce Prelat a écrit

le dernier mois, aux Doyens, Chanoines, Chapitres, Abbez, Prieurs, Curez, Ecclesiastiques & Fidelles de son Diocèse, pour assembler un Synode. Voicy les termes dont il s'est servi.

Que le sort du Ministre de l'Evangile seroit malheureux, s'il estoit semblable à celui de la Loy, si la Figure l'emportoit sur la Verité, & si les ombres avoient plus de force que le jour ! Cependant, hélas ! ne sommes nous point réduits & forcez de nous plaindre dans la même espece & les mêmes

84 MERCURE

termes du Roy Prophete: J'ay esté quarante ans durant à exhorter ce Peuple, & j'ay dit, Ce Peuple se laisse toujours emporter à l'égarement de son cœur; ils n'ont point connus mes voyes. *Quadraginta annis offensus fui generacioni illi, & dixi semper, hi errant corde, & isti non cognoverunt vias meas.*

Mais à Dieu ne plaise, mes Freres, que tels soient nos sentimens, puis qu'au contraire nous esperons la joye de vous voir tous portez, & zelez pour remplir fidèlement les fon-

GALANT. 85

Etions de vos differens ministres ; que les lignes enfin commencent à tendre à leur centre , où elles seront promptement réunies ; que nos Ordonnances seront fidèlement observées , & qu'il seroit inutile d'en ajoûter & publier de nouvelles.

Il ne nous reste donc plus qu'à vous recommander de joindre vos justes actions de graces aux nostres , de tant de succès dont la misericorde de Dieu a comblé nostre cher Diocese , & que Saint Gregoire de Nazianze parlant à Saint Ba-

86 MERCURE

file, appelle à ce propos les combats genereusement soutenus pour le salut du Troupeau, & les victoires heureusement remportées par la grace & pour la gloire de Jesus-Christ: *Bella illa pro gregis salute fuscepea, victorias illas quas in Christo adeptus es.*

Continuez donc, mes chers Freres, de conserver toujours la verité de la doctrine sans aucun mélange d'erreur; l'integrité de la discipline sans aucun relâchement; la pureté de la morale sans corruption; & l'autorité de la Hierarchie

sans aucune crainte de Schisme, & de division, suivant les regles inviolables des traditions Apostoliques, dont nous sommes les dépositaires. Ita-
que, fratres, stare et tenere tra-
ditiones quas didicistis.

C'est ainsi qu'après avoir en l'honneur de servir si long-temps cette illustre Eglise, & la consolation de ramener à la bergerie, par le concours du Sacerdoce & de l'empire, les oïssailes égarés & leparées par le schisme & l'erreur; & qu'après avoir de plus établi la charité & la liberté publique

88 MERCURE

& particuliere en faveur des
 Pauvres invalides & valides,
 suivant les sages & pieuses in-
 tentions du Roy, nous pour-
 rons dire enfin avec Salomon,
 Maintenant le Seigneur mon
 Dieu m'a donné la paix par
 tout, & il n'y aura bientôt
 plus d'ennemi qui s'oppose à
 moy, ny qui m'inquiete par
 ses tentatives, & ses vaines
 entreprises: *Nunc autem re-
 quiem dedit Dominus Deus mihi
 in circuitum, & non est satan ne-
 que occurfus ejus.*

Ce qui fuit est une tradu-

GALANT. 89

Épion de la quatrième Eglogue de Virgile.

POLLION.

Muses de la Sicile, élevez votre voix

A des sujets plus hauts que nos
champs & nos bois ,

Les humbles arbrisseaux à tous ne
sçauroient plaire ?

Si pourtant des feirsts nous ne sça-
rions nous taire ,

Chantons d'nn. ton si baut & les bois
& les champs ,

Qu'un Consul des Romains daigne
entendre nos chants.

Enfin, voicy cet âge en mille biens
fertile ,

Que nous avotent promis les Vers de
la Sibile ,

Nov, 1700.

H

90 MERCURE

*Où dans un long repos les siècles écou-
lez,*

*Vont pour nostre bonheur estre renou-
vellez.*

*Le retour attendu de la divine Astree
Nous ramene le temps de Saturne &
de Rhée.*

*Le Fils de Pollion vient de naistre
en ces lieux,*

*Dont la race immortelle est un pre-
sent des Cieux.*

*Soudain le sage Enfant terminera la
guerre,*

*Et l'heureux siècle d'or regnera sur la
terre.*

*Lucine, sois propice à ce Héros
naissant,*

*Déjà cet Apollon est icy tout-puis-
sant.*

*Pendant ton Consulat, on a cet
avantage,*

*Illustre Pollio, de voir naître cet
âge.*

*Sous son autorité commenceront ces
jours,*

*Dont un parfait bonheur suivra
bien-tôt le cours.*

*Sous toy se de la guerre on voit encor
des restes,*

*On ne craindra plus rien de ses suites
funestes ;*

*Il vivra comme un Dieu, cet Enfant
glorieux, [Dieux]*

*Il verra les Heros meslez avec les
Il en sera vu même, & dans la paix
profonde,*

*Plein des vertus du pere il regira le
monde.*

*La terre ; Enfant divin, fondain
vous fera part*

*De ses petits presens sans façon &
sans art,*

H ij

92. MERCURE

De lierre tortu dont la tige est ram-
pante ,

Et du baccar , de peur que l'on ne
vous enchante ,

De la fève d'Egypte à l'éclat ver-
doyant ,

Et de la branche usine , au feuillage

Les chevres aux hameaux le soir
s'estant rendues ,

Y porteront de lait les mamelles ten-
dus ,

Les taureaux , les haras en liberté
paissans ,

Ne craindront plus l'assaut des lions
rugissans ,

Et même vostre couche en fleurs tou-
jours féconde ,

En produira pour vous les plus belles
du monde .

Tous serpens periront , tous simples
veneneux ,

GALANT. 93

Prompts à nous recevoir, périront
avec eux ;

L'Amène d'Assirie, & sa plus douce
essence

Parfamera nos champs, par tout
prendra naissance.

Mais quand de vostre pere & de
vos grands ayeux

Vous pourrez voir écrits les exploits
glorieux,

Et que vous sentirez cette divine flâme
Que l'amour des vertus allume dans
une ame,

Les champs seront jaunis du bel or des
moissons,

Le noir raisin pendra des incultes
huisseaux.

Le miel même à travers la dureté des
chênes,

Ainsi qu'une sueur, coulera de leurs
veines,

94 MERCURE

*Quelques restes légers de nos premiers
defauts,*

*Nous pousseront encore à voguer sur
les eaux.*

*Thetis verra des Nefs sur ses plaines
mobiles ,*

*Encore on donnera des murailles aux
Villes ;*

*Encor le soc armé de ses contres tran-
chans ,*

*Suivi du Laboureur sillonnera les
champs.*

*Alors d'autres Tifis sur le sein d'Am-
phitrite ,*

*Conduiront un Vaisseau plein de
Héros d'élite.*

*Un Achille nouveau pour de nouveaux
exploits ,*

*Verra la grande Troie une seconde
fois.*

Quand vous ferez dans l'âge où la
 vigueur de l'homme
 Par les ans s'affermir, s'acheve & se
 consomme,
 Sur la mer sans vaisseaux un avida
 Marchand
 Ne portera plus rien de l'aurore au
 couchant,
 De tous les biens épars dans le reste
 du monde,
 La terre en tous endroits se trouvera
 féconde, [sein,
 Le couvre n'ira plus lui déchirer la
 La vigne sans travail fera naître
 le vin,
 Le bœuvier aux troupeaux étant leur
 atelage,
 Les laissera courir libres de labou-
 rage,
 Et l'on ne verra plus, sur la laine é-
 clater,

Ces couleurs que de l'art on luy voit
emprunter.

La brebis dans nos prez se trouvera
parée ,

Tantôt de toison rouge , & tantôt de
dorée ,

La pourpre d'elle même ornera les
Agneaux.

C'est là ce siècle d'Or , qu'en roulant
leurs fuseaux ,

Les parques ont prédit à vos belles
années ,

Sur l'immuable Arrest qu'on fait les
destinées. [Dieux ,

Race de Jupiter, enfant si cher aux
Il est temps d'accepter vos emplois
glorieux ,

Voyez cet univers que le poids de ses
crimes

Alloit precipiter dans le fouds des abî-
mes ,

D'aise

D'aïse cet Univers ne peut se contenir ,

Et tout se réjoïit de ce siècle à venir.

Le Ciel contentera pleinement mon envie ,

Si jusqu'à ce beau siècle il conserve ma vie ,

Et si j'ay dans ce temps encore assez de voix ,

Pour chanter dignement vos glorieux exploits.

Je ne crains point qu' alors le Chantre de la Trace ,

Ce Fils de Caliope en beaux Vers me surpasse ,

Ny que le grand Linus , Fils du bel Apollon ,

Sur un si haut sujet obscurcisse mon nom.

Si pour me surmonter dans ce noble exercice ,

Nov. 1700.

I

98 MERCURE

*Le Dieu Pan contre moy vouloit en-
trer en lice,*

*Quand même l'Arcadie en devroit
décider,*

*Aux yeux de l'Arcadie il me devroit
ceder.*

*Enfant dont la grandeur nous doit
estre si chere ;* [mere,

*Témoignez en riant connoistre vostre
Commencez d'appaiser par un ris ten-
dre & doux,*

*Les maux qu'en sa grossesse elle a
soufferts pour vous.*

*Faites que cet air tendre un souris
vous attire.*

*Ceux à qui les parens ne daignent
point sourire.*

*Jupiter de sa table à jamats les ban-
nit,*

*Et Pallas pour toujours leur refuse
son lit.*

M^r Antier qui a donné en general les proprietez de la perspective dans ma lettre du mois passé, veut bien pour contenter les Curieux en donner quelque explication convenable à chaque propriété, afin de ne pas laisser les esprits en suspens, & de les porter à aimer cette science lorsqu'ils en connoîtront veritablement l'utilité. Avant que de commencer d'en parler, il est bon de dire que depuis que l'on enseigne la perspective, aucun Ecrivain n'ayant encore dit quel nom on donne-

roit à celuy qui sçait ou qui enseigne cette science , le sieur Antier a creu , après qu'il en a découvert la preuve , qu'il étoit à propos de faire porter le nom de Perspecteur à celuy qui sçait cette science, pour rendre familiers le nom & la preuve qui jusqu'icy ont passé pour barbares. Il rapporte à ce sujet un petit colloque qui ne servira pas peu à nous faire développer cette science. Voicy ce qu'il a dit la dessus.

Ce nom de Perspecteur étant reçu différemment de

GALANT. 101

chacun , a fait déjà l'entretien des plus beaux esprits. Un Dessinateur devoit dans une assemblée que le sieur Reitna avoit de l'esprit , qu'il faisoit fortune , & qu'il étoit bien venu chez les Grands, parce qu'il sçavoit tres bien dessiner. Un Spectateur qui étoit présent repeta , *il sçait bien dessiner* , il faut donc qu'il sçache la perspective. Le Dessinateur le regardant fixement luy dit, *aparemment* , *Adieu* , vous êtes de ces Spectateurs du nom à la mode. Je suis bien aise de vous detromper , & de vous faire connaître qu'il n'est

pas besoin qu'un Dessinateur sache la perspective, puisque dessiner, n'est autre chose que représenter. Or il est constant qu'un Dessinateur pouvant très bien représenter la nature, n'a pas besoin de cette science, puis que nous voyons que plusieurs Peintres n'ont pas voulu s'en servir, & par conséquent, vous ne devez pas nous faire croire qu'elle soit utile & nécessaire. Le Perspecteur voyant que la risée étoit prestée à tomber sur luy, répondit au Dessinateur, je vois bien, Mr, que ce que vous dites tend à nous fermer la bouche, mais avant que l'on deca-

de qui de nous deux a raison , il faut que je vous explique nettement ce que c'est qu'un Perspecteur , & ce que c'est qu'un Dessinateur. Le simple Perspecteur est celuy qui voit & connoît la disposition des lignes visuelles , & les sçait placer dans son dessein , par connoissance de cause. Le simple Dessinateur, ou copiste, est celuy qui voit & place dans son dessein des lignes visuelles par imitation & sans connoissance.

Le Praticien Perspecteur , est celuy qui voit , connoît & trace dans son dessein des lignes visuelles par connoissance de cause.

l iiii

104 MERCURE

Le bon Dessinateur , est celuy qui voit , connoît & trace dans son dessein des lignes visuelles , par connoissance de cause , sçavoir par la perspective selon les définitions , le tout étant bien entendu , si l'on s'est servi jusqu'à present du nom de Dessinateur préferablement à celuy de Perspectiveur , ce n'a deû être que pour son excellence , puisque nous voyons que dans sa definition , il renferme aussi celle du Perspectiveur , mais voulant par affectation ignorer ses belles qualitez , on s'est tellement accoustumé à le ravaler , qu'au lieu de le traiter comme il merite , on dit ouverte-

GALANT. 105

ment par une fausse définition ,
qu'un bon Dessinateur n'est autre
chose qu'un Copiste de bons des-
seins. Remettez dans vostre me-
moire , que le Perspecteur Pra-
ticien , & le bon Dessinateur ont
toujours été de Compagnie, & que
si vous voulez n'oublier pas qu'ils
sont étroitement mariez ensemble,
par une même définition qui leur
est propre , nostre différent sera
terminé, Ce qui nous broüilloit ve-
noit seulement de ce que vous ne
les connoissiez pas. Enfin , le Pers-
pecteur aussi bien que le Dessina-
teur, doit travailler par connoissan-
ce de cause , & il faut dire absolu-

ment que celui qui n'entre pas dans la maison par la porte est un Larron & un Voleur. Ainsi celui qui n'entre pas dans le dessein par la perspective, sçavoir par connoissance de cause, ne pourra hardiment travailler d'invention & ne sera jamais qu'un copiste & un Larron. Après cela les enfans de qualité ne doivent pas dire, comme ils font tous les jours sur ce qu'ils entendent dire à des gens peu éclairez, qu'ils ne veulent être que Dessinateurs, & qu'ils n'ont pas besoin pour cela d'apprendre la perspective. Fondez sur ce beau raisonnement, ils pourroient continuer toute leur vie à des-

finer, personne ne les emjêche, mais ils ne ſçauront jamais rien faire qu'ils ne ſoient, ou en preſence de leur Maïſtre, ou devant un bon deſſein. Au contraire s'ils s'appliquoient à la perſpective, ils ſçauroient travailler hardiment, connoître juſqu'aux moindres fautes qui ſe gliffent dans les ouvrages, & rendre raiſon de leur ſavoir par connoiſſance de cauſe.

Le ſieur Antier continue toujours à donner des leçons de cette ſcience. Sa demeure eſt au Lyon d'Or, rue de l'Echelle proche les Tuilleries.

Dans l'article que je vous

108 MERCURE

envoyay le mois passé de M^r Antier, l'Imprimeur a mis dans ce qui est marqué XVII. Nous apprenons à faire toute sorte de rouës, aulieu de, toute sorte de roues ; dans ce qui est marqué XVIII. Cartes Morines, pour Cartes Marines.

Vous voudrez bien faire part à vos aimables Amies, de la Chanſon que je vous envoie.

AIR NOUVEAU.

BEaux yeux, pourquoy vous
ay je vûs?

Je vay perdre à jamais le repos
de ma vie :

Tous donnez trop d'éclat à l'ai-
mable Silvie,

Jugez de mon amour par mes re-
gards confus.

Ah ! ne triomphez pas du feu qui
me devore,

Sans flater mon amour de quelque
doux espoir.

Que je payerois cher le plaisir de
vous voir,

110 MERCURE

*Si je n'estois aimé de l'objet que
j'ador!*

Le Vendredy 12 de ce mois, on fit l'ouverture des audiences à la Cour des Aides, après une Messe basse, où M^r le premier President le Camus, Mrs. les autres Presidents, & les Conseillers assisterent en Robes noires à la maniere accoustumée. Ensuite on passa dans la premier Chambre, où après la lecture des reglemens, concernant les Huisriers, faite par le Greffier, M^r le premier President leur adressant la pa-

GALANT. 111

role, les exhorta à remplir leurs fonctions & leurs devoirs avec fidélité, exactitude & application, s'ils vouloient meriter la protection de la Cour. Après cela, ce même Greffier ayant fait lecture d'un Reglement qui concerne les Greffiers, & leurs Commis, il leur recommanda de s'interfuser, l'application & la probité. Les Reglemens concernant les Conseillers & les Gens du Roy, ayant esté lûs après ces premiers, M^r le premier President prit la parole, & fit un discours aux uns & aux au.

eres, qui roula sur l'obligation indispensable où le Magistrat se trouvoit de faire une continuelle attention sur la personne, sur la conduite, & sur les mœurs, pour parvenir à la perfection de son estat.

Il fit voir que l'étude continuelle sur luy même estoit une des parties les plus nécessaires, parce que sans cette étude on tomboit dans l'erreur, qu'on se laissoit prévenir par les passions, & qu'on ne pouvoit parvenir à cette science parfaite de juger les autres, sans avoir auparavant sceu se juger

soy même; que cette connoissance de les défauts levoit une infinité d'obstacles, & nous apprenoit à conduire les autres, quand on avoit appris à se conduire soy-même; qu'à la vérité il estoit difficile de parvenir à cette connoissance de soy-même; que l'ignorance, la vengeance, l'ambition, la prévention, & l'amour propre, estoient de puissans seducteurs qui obsédoient l'esprit, & l'empêchoient de résister à ses habitudes. Il finit par un riche parallèle qu'il fit des qualitez des Juges qui se trouvoient

Nov. 1700.

K

opposez les uns aux autres, l'honneste de la douceur, de la probité, de la modération, de l'affabilité, de la prudence, & de la science, à la prévention, à l'emportement, à l'aveuglement, à la paresse & à la fureur des sollicitations, des cabales, & des esperances trompeuses de la faveur. Tout cela fut accompagné d'une grace & d'une éloquence merveilleuse qui est le partage de ce grand Magistrat, qui s'est toujours distingué par un mérite singulier & par une affabilité, qui luy ont attiré une estime universelle.

GALANT. 115

M^r Delpêche, l'un des Avocats Généraux, prit ensuite la parole, & son discours qu'il prononça avec tout l'agrement imaginable, roula sur le même sujet.

Il fit un portrait du cœur de l'homme qui cherche son élévation sur la ruine de ceux qui luy font obstacle, & dit, qu'abandonné de sa raison dans les emplois les plus importants, il neglige les routes qu'il doit tenir, & n'a d'autre application qu'à censurer les actions & la conduite de ses semblables pour se donner un relief, &

K ij

116. MERCURE

pour se mettre en état de décider de tout par luy-même ; que sa propre gloire l'empêchoit de faire attention sur la conduite , qu'enflé d'une science vaine , d'un faux mérite , qui n'étoit connu qu'à luy seul , il s'abandonnoit à tout ce que les passions les plus déréglées avoient la force de luy inspirer , que negligéant les devoirs , & les engagements d'une profession toute élevée , & qui ne devoit avoir d'autre objet , que la vertu , & la justice , il donnoit de terribles prises sur luy qui le rendoient méprisable au

public, qui ne connoissoit plus les hautes Idées ; & la considération qu'on devoit avoir pour sa dignité.

Il ajouta, que cette attention ne consistoit pas seulement pour l'intérieur, mais aussi pour l'extérieur. Il fit un portrait de certains magistrats qui remplis de leur mérite, de leur science & de leur expérience, ne se menagoient point dans les sollicitations, ni dans les occasions, où il s'agissoit d'examiner, ou de juger les affaires, qui composez, coleres, impatiens ou prevenus, donnoient à connoître

F. 8 MERCURE

le sentiment de leur cœur. Il donna des routes pour éviter ces écueils, & fit voir qu'un Juge ne devoit pas seulement être sçavant, & versé dans la connoissance du Droit & des Ordonnances ; mais qu'il devoit se rendre accessible, écouter avec douceur, proposer les difficultés sans emportement, & décider par les principes, estre circonspéct sans crainte, & patient sans foiblesse. Il finit par l'éloge qu'il fit de M^r le premier President, & de Mrs les Enfans, & fit voir que l'on ne pouvoit trouver de modele plus par-

GALANT. 119

fait pour la Magistrature, & que leur profonde érudition, leur application laborieuse, leur zèle de la justice, & leur modération, leur avoit acquis l'estime universelle du public.

Dans le temps que l'on prononçoit les Harangues à la Cour des Aides, l'ouverture du Parlement, se fit en la manière ordinaire. Elle commença par une Messe solennelle, qui fut célébrée pontificalement par M^r Bouthillier, Evêque de Troye, dans la Chapelle de la grande Salle du Palais;

120 MERCURE

& qui fut accompagnée d'une excellente musique, de la composition du S^r Charpentier, M^e de musique de la S^{te} Chapelle. M^r le Premier President, & Mrs les Presidents, le Pelletier & de Crevecoeur, en Mortier, Epitoge & en fourures d'hermine, & quantité de M^{rs} les Conseillers du Parlement, y assisterent en robes rouges. L'on entra ensuite dans la grand' Chambre, où M^r l'Evêque de Troyes ayant pris sa place à la gauche de M^r le Premier President sur les hauts Sieges, cet Illustre Chef du Parlement, luy fit un compliment

compliment de la part de la Compagnie, avec des termes choisis, une politesse, & une éloquence qui charma l'Auditoire, qui estoit des plus nombreux, Il s'étendit sur la naissance, la pieté, l'érudition, le zele, la charité, & les autres vertus; de ce Prelat, fit voir qu'il réunissoit dans sa personne les rares qualitez, tant de de ses Auteurs qui s'étoient distinguez autant dans la Robe & la Magistrature, que dans l'Eglise, que de M^r l'ancien Evêque de Troye, son Oncle, dont il remplissoit la

Novembre 1700. L

place. Il fit l'éloge de cet illustre Prelat , qui après avoir passé plusieurs années à remplir les devoirs de l'Episcopat, avoir fait une glorieuse retraite , & procuré à ses Oüailles, un si digne Successeur ; qu'il étoit rare de voir des semblables exemples qui devoient estre suivis par ceux, qui après avoir consumé la meilleure partie de leurs jours, à la gloire , au salut , & à l'avantage du public, se trouvoient en estat de jouir d'une heureuse tranquillité , & de penser sérieusement à leur salut. Il s'étendit sur le bon-

heur des peuples, qui étoient gouvernez par des Evêques, qui semblables à ces deux Prelats, les édifioient par leur piété, par leur zele, par leur droiture, & par leur humanité. Il l'assura de la protection de la Cour, & de l'estime qu'elle avoit pour sa naissance, pour sa pieté, & pour les autres rares & sublimes vertus. M^r l'Evêque de Troye repondit à ce Compliment par un autre des plus éloquens. Il fit voir que le choix que l'on avoit fait de sa personne pour implorer l'assistance du Ciel par le plus

Lij

124 MERCURE

auguste de tous les Myſteres, à l'ouverture du Parlement, dans un jour auſſi celebre, luy eſtoit infiniment pretieux. Il s'étendit ſur la protection que cette Illuſtre Compagnie donnoit aux Prelats de ſon reſſort contre ceux qui par des chicanes, & des procedures artificieſes, s'eſſorçoient de ſe ſouſtraire de la Jurisdiction Eccleſiaſtique, afin de trouver l'impunité de leurs dereglemens, & dit que cette juſte protection maintenoit la diſcipline Eccleſiaſtique. Cela fut ſuivi d'un parallele judicieux de la puiſſance

GALANT. 125

temporelle & de la spirituelle. Il fit voir la necessité & l'union de ces deux puissances pour le bonheur des peuples, pour la conservation de la pureté de Religion, & pour l'execution des loix. Il en fit l'application sur les choses les plus memorables du regne glorieux de Sa Majesté, ses conquestes, ses victoires, sa moderation, sa pieté, & sa fermeté à soutenir l'Eglise, abolir les heresies, les sages Reglemens qu'il avoit faits pour la pureté de la Foy, le retablissement de la discipline Ecclesiastique, l'azile qu'il

L iij

126 **MERCURE**

donnoit à un grand Monarque & la bonté paternelle qu'il avoit pour ses peuples. Ce Prelat fit ensuite une description, du malheur & de l'incendie de l'Eglise Cathedrale de Troye. Il fit voir qu'il falloit adorer les ordres de la Providence, jusqu'à ce que la charité des fideles pust rétablir cette Eglise, se jeter à ses pieds, demeurer dans la douleur & dans l'humiliation, & élever dans le cœur un temple de larmes & de prieres. Il finit en adressant la parole à M^r le Premier President, & fit l'éloge de la profonde ca-

pacité, de son zele infatigable à rendre la Justice avec la pureté, & avec la suffisance qu'il tenoit hereditairement de ses Illustres Ancestres, dont il remplissoit si dignement la place.

L'ouverture des Audiences du Parlement se fit dans la même grand'Chambre le Lundy 15. de ce mois. M^r Jolly de Fleury, qui est devenu premier Avocat General par la promotion de M^r Daguesseau à la Charge de Procureur General, fit un beau discours sur la sagesse que les Avocats devoient a-

L iij.

128 MERCURE

voir pour objet dans l'exercice de leur profession. Il en fit voir les differens caracteres par l'opposition des qualitez contraires, avec cette merveilleuse éloquence qu'il a herité de ses Illustres Ancestres dont il occupe la place avec un merite distingué, & une reputation universelle.

M^r le Premier President prit ensuite la parole qu'il adressa pareillement aux Avocats. Il fit voir qu'il étoit plus juste de leur faire connoître les obligations indispensables où ils se trouvoient de remplir

tous les devoirs de leur profession & de concourir au bien de la justice, que de leur donner des preceptes pour l'éloquence. Il montra par de riches expressions & des sentimens élevez, qu'ils devoient plutôt s'attacher à persuader qu'à plaire dans les discours qu'ils faisoient en public; que l'étude de la verité, de la vertu & de la sagesse devoit être leur unique objet; qu'il ne falloit point se prevaloir de ses propres lumieres, qui se trouvoient souvent inutiles ou funestes, lors que l'on n'avoit point la vertu

130 MERCURE

dans le cœur; & que la capacité sans la probité n'attiroit ny l'estime, ny la confiance; qu'elle produisoit au contraire de la défiance & du mépris. Il ajouta qu'ils devoient recevoir avec respect & soumission, les avertissemens qu'on leur donnoit, pour les porter à la perfection de leur état; que c'étoit la marque infailible de la corruption du cœur quand ils s'élevoient contre ceux qui avoient droit de censurer les vices & les égaremens, & quand ils prenoient la vérité pour une injure, & ceux qui par son

GALANT: 135

moyen reprenent les deffauts pour des ennemis. Il invita ensuite les Avocats à se rendre assidus aux heures qui leur étoient marquées, & à ne point faire perdre des heures & un temps, consacré au public. Il les exhorta d'écouter avec honneur les avertissements de Mrs les Gens du Roy, de deférer à leurs avis, de ne point se revolter contre les apoin-temens qu'ils propofoient & que la Cour ne recevoit qu'avec des formes & des regles certaines, de ne point favoriser l'opiniâtreté des mauvais.

132 MERCURE

Plaideurs, de n'agir que par des principes d'équité, & de justice, d'user de moderation, de chercher la netteté & la briéveté, de ne s'eloigner jamais de la verité, de s'attacher à la droiture, à la prudence & à la probité. Il ajouta que la veritable habiilté consistoit à ne se point servir de finesse & d'artifice; que l'on ne devoit point s'aplaudir pour de vaines subtilitez, ny insulter ses Confreres par des mines, des gestes & des clameurs indiscretes, mais imiter la modestie de ceux qui les avoient precedez; qu'ils de-

voient avoir pour but la raison, la verité, la sagesse, & ne point envisager ces preceptes comme des servitudes, puisqu'ils n'étoient qu'honorables legers & faciles, au lieu que la servitude où le libertinage, la revolte & l'irregularité entraînoient l'esprit de l'homme, étoit dure, difficile & pesante. Il joignit à tout cela une infinité de belles réflexions sur cette matière, mais dans des termes élégans & choisis, & avec des expressions riches & des sentimens élevez, formez par un genie supérieur, une étude &

134 MERCURE

une application continuelle aux sciences , à la sagesse , à la droiture & à l'amour qu'il a toujours fait paroître de rendre la justice indistinctement.

Il parla ensuite aux Procureurs, & ils' éleva contre les procédures multipliées & irrégulières , dont les frais consommoient & ruinoient une infinité des parties , menaçant de punir avec severité ceux qui par un desir immodéré d'établir leur fortune par une conduite si condamnable, feroient trouver en contravention.

Les Avocats & Procureurs prêterent ensuite les sermens sur l'Evangile, que M^r le Premier President leur présenta, suivant l'usage & la forme qui s'observe depuis plusieurs siècles.

Le Samedi 13. Novembre l'Academie Royale des Sciences se rassembla , & ouvrit ses portes au Public , selon l'ordre qu'elle pratique. M^r l'Abbé Bignon présidoit à l'ordinaire. Il fit commencer la Séance par M^r de Fontenelle, Secrétaire de cette Compagnie, qui luy rendit compte

136 **MERCURE**

de la continuation de la Meridienne , à laquelle M^r Cassini travaille par ordre du Roy. Il y a présentement 30. ans qu'on entreprit ce travail , le plus utile pour la Geographie & pour l'Astronomie qui ait jamais été proposé , & en même temps le plus grand & le plus magnifique. On prit la Meridienne de l'Observatoire, on la conduisit du costé du Septentrion jusque par delà Amiens , ce qui donna la mesure de la terre , plus exacte & plus scure qu'on ne l'avoit jamais eüe. Le dessein étoit de

tirer cette ligne à travers toute la France, mais il fut interrompu. Le Roy ordonna cet Eté qu'on le reprist & M^r Cassini est allé du costé du midi pour tirer la Meridienne jusqu'aux extremités les plus Meridionales de la France. Il est presentement sur les Confins de l'Auvergne, & du Rouërgue, toujours bien seur qu'il ne s'est pas le moins du monde écarté d'une ligne qui part del'Observatoire. Ensuite Mr de la Hire dit qu'il avoit observé depuis quelques jours des taches dans le Soleil où

Novembre 1700. M

138 MERCURE

l'on n'en avoit point vû depuis fort long temps.

Mr Dodart fit un discours tres curieux sur la formation de la voix de l'homme. Il fit voir qu'elle dépend entièrement de la Glotte, & que le Diametre de cette petite fenetre, qui n'est que d'une ligne, doit recevoir actuellement dans une petite étendue plus de 7000. divisions, ce qui est au-dessus de tout ce que l'imagination peut se représenter.

Mr Varignon parla de la force qui fait tendre toutes les Planetes vers le Soleil, co-

GALANT. 139

qu'on appelle leur Pesanteur par rapport au Soleil. Il démontra geometriquement qu'elle devoit être cette force pour faire décrire aux Planetes les Orbes ovales qu'elles décrivent ; car ce ne sont plus des cordes comme les Anciens & même les Modernes jusqu'à ce temps cy , l'ont cru.

Enfin Mr Méry fit voir ce que devient l'Air qui entre dans le sang par la respiration. Il soutint qu'après avoir circulé avec le sang des Arteres, il est rapporté par les veines dans le Ventricle droit du

M ij

140 MERCURE

cœur , d'où il va dans le Poumon , pour en sortir par la Trachée , par où il y étoit entré.

Mr l'Abbé Bignon mesla à son ordinaire dans tous ces discours sçavans , des réflexions qui les éclaircissoient , qui les mettoient un peu plus à la portée des Auditeurs , & qui en même temps y jettoient de l'agrément.

Le mérite & les talens de M^r de Betoulaud vous sont connus. Vous sçavez qu'il signale fort souvent par d'agréables jeux d'esprit , l'amitié

qu'il a vouïée à Mademoiselle de Scuderi. Il a envoyé depuis peu à cette illustre Fille une Orange merveilleuse qui est venuë chez luy à une Terre qu'il a auprès de Bordeaux. Cette Orange est d'une grosseur extraordinaire, & a esté produite en forme de couronne antique, d'une maniere si particuliere & si bien marquée, qu'elle a paru un prodige à tout le monde. M^r de Beroulaud en a fait present à Mademoiselle de Scuderi, & ce present a esté accompagné de fort jolis vers, ce qui enga-

42 MERCURE

gea cette ſçavante Perſonne à
prier Mademoiſelle Lheritier,
pour qui elle a une amitié diſ-
tinguée , de vouloir bien tra-
vailler ſur ce ſujet. Mademoi-
ſelle Lheritier fit auſſi-toſt le
Madrigal que vous allez lire ,
& il donna lieu à tous les au-
tres que vous trouverez enſui-
te.

SUR L'ORANGE

COURONNÉ E.

Envoyée par Mr de Betoulard,
à Mademoiſelle de Scuderi.

*L'Etourdi de Berger qui juge à
les Déesſes,*

GALANT. 143

De frivoles appas follement en-
chanté,

Né put jamais avoir esté tenté
Par de glorieuses promesses.

Sans goût pour le sçavoir, sans
goût pour les vertus,

Il donna la Pomme à Venus.

Damon de qui l'esprit, les beaux
vers, la science,

Sont chers de toute la France,

N'imite point Paris, & sçait choi-
sir bien mieux.

Maistre de la destinée

De l'Orange couronnée,

Il consacre à Sapho ce fruit si pré-
cieux.

Son équitable politesse

144 MERCURE

*Honorant les vertus & les dons
excellens*

*D'une Nymphé, qu'avec larges-
se*

*Les DivinitéZ du Permesse
Ornent de tous leurs talens,
Voit sans cesse applaudir un choix
plein de sagesse.*

*De l'imprudent Berger qui mit en
feu la Grece,*

*Le nom sera toujours odieux, de-
testé;*

*Et celui de Damon a jamais res-
pecté.*

*Voici la réponse que Made-
moiselle de Scuderi a faite à ce
Madrigal.*

Sçavante

GALANT. 145

*Sçavante Lheritier , dont l'esprit
est charmant,*

Vous me louez trop fortement.

Pour b en répondre à vos loüan-

ges

*Il faudroit employer le langage des
Ange ;*

Mais je déclare simplement

*Que j'ay de vos talens une fort
grande idée ,*

*Et que ma tendre estime est juste &
bien fondée.*

*M^r de Betoulaud ayant vû
les vers de Mademoiselle Lhe-
ritier , y a fait cette réponse.*

Si j'ay mieux jugé que Paris ,

Quand mon Orange couron née

Nov. 1700.

N

146 MERCURE

*Fut par moy comme un digne prix,
A l'illustre Sapho donnée ;
Lheritier qu'un esprit charmant
Rendit si brillante au Parnasse ,
M'en a loué si noblement ,
Avec tant d'art & tant de grace.
Que Paris luy même autrefois ,
Après avoir par preference
Fait de Venus le fameux choix ,
Eut une moindre recompense.*

Mademoiselle Lheritier a
envoyé cet autre Madrigal à
Mademoiselle de Scuderi, sur
celuy de M^r de Betoulaud.

*Sapho , si mon foible suffrage
A Damon peut paroistre un prix*

Plus glorieux encor que celui qu'
eut Paris;

Que j'applaudis au sort de mon
petit ouvrage!

Je sçay que vostre Ami, galant &
gracieux,

Me loüe avec trop d'art, & trop
de politesse,

Mais que je trouve precieus
Ce noble amour qu'il a pour les
dons du Permesse!

Son goust exquis n'a, ie croy, point
d'égal.

Quoy que l'immortalité tente,
Nos Bergers recevroient d'une ame
plus contente

Une Helene qu'un Madrigal,

N ij

48 MERCURE

*Quand même il partiroit de vostre
main sçavante.*

En voici un autre de Made-
moiselle du Scuderi à M^r de
Betoulau.

*Vostre Madrigal est galant ,
Il est agreable & brillant ,
Et vous parlez avec iustesse
De l'aimable Heritier comme d'u-
ne Déesse.*

La nuit du jeudi 7. d'Octo-
bre, un peu après minuit , un
terrible coup de Tonnerre ,
suivi de deux autres coups , se
fit entendre. La Foudre alla
frapper le clocher de l'Eglise

GALANT. 149

dé Saint Pierre , Cathedrale
de Troyes , & mit le feu un
pié au-dessous de la Croix. Il
demeura un espace de tems
assez considerable attaché au
faiste , & ne parut durant près
d'une heure que comme un
Flambeau, croissant peu à peu.
Il se fit voir une heure après
comme une boule moyenne
qui a deux piéds de diametre
en circonférence ; mais la flâ-
me grossissant à mesure qu'el-
le descendoit, le feu se montra
alors dans une large étendue
& dans une prodigieuse hau-
teur. L'on employa tous les se-

N iij

150 **MERCURE**

cours possibles pour l'éteindre, mais les efforts des seringues & des éponges furent inutiles, & il fut impossible d'en venir à bout. Il brûla l'une des plus belles & des plus hautes Flèches que l'on puisse voir, & gagnant la ramée de l'Eglise, il la consuma entièrement en moins de douze heures. Les voutes ont été crevées en plusieurs endroits ; sur tout celle qui soutenoit le Clocher est fort endommagée, & fait voir de larges brèches qui ont été faites par la pesanteur des pièces de bois, & des barres

GALANT. 51

de fer qui sont tombées sur elle
Trois hommes montez sur ces
voutes pour éteindre les restes
de l'incendie, furent écrasés
la nuit suivante par une figure
de pierre élevée sur le pignon
du grand Portail, qui
tomba sur eux, & qui crevant
la voute alla se briser sur le pavé
de l'Eglise qu'elle enfonça
par le poids de sa chute. Le
tonnerre avoit déjà frappé
cette haute & superbe Flèche,
& étoit tombé plusieurs fois
sur cette Eglise. Il y a trois ans
qu'il mit une vitre en pièces,
& fit quelque dégâts au Clocher.

N iij

152 MERCURE

Je vous envoie un Sonnet
que Mr Maugard de Troyes
a fait sur cet Incendie.

*Ciel ! quel bruit se répand dans
le vague des airs,*

*Quel surprenant éclat saisit ma
foible vue !*

*Dans un nuage en feu la Foudre
retenuë*

*Gronde , tonne en Octobre , &
lance des éclairs.*



*Quel trait de feu traçant mille cer-
cles divers ,*

*Part du sein enflâmé d'une brûlan-
te nue ,*

Et frappe,] en décrivant une route connue,
La cime d'un Clocher pour passer
à travers?



Du fer & de l'airain les défensives lames
Servent d'un vain renfort contre
l'ardeur des flâmes;
Tout cède à la fureur du rapide Vul-
cain.



Le feu consume enfin une Flèche
superbe.
Tremblez, Ambitieux, & redou-
tez la main,
Qui détruit les Palais & les ré-
duit à l'herbe.

154 MERCURE

Vous me sçaurez gré de ce que vous allez trouver icy. C'est la copie d'une lettre écrite a Maubuisson sur la mort de Mademoiselle de Condé.

A MADAME. ***

Vous vous interessez trop, Madame, à ce qui regarde la maison de Condé, & vous me demandez avec trop d'instance quelques particularitez de la mort de S. A. S. Mademoiselle de Condé, pour vous refuser cette satisfaction.

GALANT. 155

Je vous diray donc que le rare mérite de cette Princesse la fait regréter universellement à la Cour & à la Ville; mais à quel point ne l'est-elle point de ses Domestiques, qui sont penetrez des bontez qu'elle avoit pour eux? Elle les voulut voir tous quelques heures avant que de mourir, & par une humilité bien rare parmi les plus parfaites, elle leur demanda pardon & d'une manière si touchante qu'il auroit falu un cœur de bronze pour ne pas fondre en larmes. Elle expira le Samedi 23. Octobre

156 MERCURE

entre 10. & 11. heures du soir.
 Le Pere de la Tour , General
 de l'Oratoire, ne la quitta pas
 un moment , les six derniers
 jours de sa maladie , qui a été
 tres longue. Je lui ai ouï dire
 qu'il l'avoit trouvée remplie
 d'une pieté solide, qu'elle avoit
 souffert ses maux avec tant de
 patience , & attendu la mort
 avec tant de résignation à la
 volonté de Dieu, qu'il la regar-
 doit comme une Sainte. Huit
 jours avant sa mort, M^r le Cu-
 ré de Saint Sulpice lui porta
 le Saint Viatique qu'elle receut
 avec un respect , & une

devotion , qui répondoient à sa vertu toute édifiante. Le même jour , elle luy fit donner pour son Eglise un habit magnifique qu'elle avoit eu pour les Noces de Monseigneur le Duc de Bourgogne , & qui avoit coûté plus de huit mille livres. Elle distribua ensuite à ses domestiques toute sa garde-robe , & leur donna aussi tout ce dont elle estoit maistresse de disposer , & elle en fit même le partage , dans les vuës d'une charité chrestienne , afin d'empêcher les differens que ce partage

158 MERCURE

auroit pû causer entre-eux. Après cela elle ne voulut plus oïr parler que de la mort & de l'éternité, à laquelle elle s'estoit disposée depuis long-temps, même pendant le séjour qu'elle a fait à Aniêre, qu'elle a sanctifié en l'employant à faire faire plusieurs Ornaments pour l'Eglise, & à faire soulager les pauvres, son plus grand chagrin estant de ne pouvoir pas y subvenir aussi abondamment qu'elle l'auroit souhaité, quoi que Madame la Princesse qui la chérissoit fort tendrement, luy

donnaſt au-delà de ce qu'elle luy demandoit. Le corps de cette Princeſſe a eſté porté aux Carmelites de la ruë Saint Jacques, avec une pompe digne de ſa naiſſance. Je ne vous diray rien de la douleur de Madame la Princeſſe, n'ayant point de termes aſſez forts pour l'exprimer. Elle en eſt inconſolable, & il n'y a rien qu'elle n'ait fait devant Dieu, & devant les hommes, pour ſauver la vie de cette chere Fille. Elle n'a rien épargné, ny prieres, ny aumônes, de ſorte que pendant qu'elle eſtoit à Aniêre,

elle a fait donner au Curé de Saint Sulpice cent trente cinq Louis d'or pour les Pauvres, sans compter tout ce qu'elle a donné pendant le cours de sa maladie. Je suis, Madame, &c.

Quatre Galeres étant sorties du Port de Malte au commencement du mois passé ; pour aller faire les courses dans les mers de Barbarie, le 8. Octobre à la pointe du jour, la Garde découvrit un gros Navire par Sud-Est, auquel ayant donné chasse jusques à trois

GALANT. 161

heures après midy qu'on se trouva à la portée du Canon, elles reconnurent que c'estoit un Vaisseau Turc qui portoit environ trente-cinq pieces de Canon par bande & plusieurs gros pierriers au Corps de garde, surquoy le General Spino-la avec son intrepidité ordinaire, ayant fait reflexion qu'attendu la superiorité de la grande artillerie du Navire ennemy, on ne pouvoit esperer aucun avantage si l'on perdoit le temps à le canonner, resolut de l'aborder, & de s'en rendre le maistre l'épée à la main avec

Nov. 1700.

O

162 **MERCURE**

ses vaillans & courageux Chevaliers , qui ne cherchent qu'à verser leur sang contre les ennemis de la Foy. Cela fut exécuté avec tant de vigueur , que dès que la Galere Saint Louis eut joint la Capitane & la Magistrale , & que le General eut fait faire le signal de l'abordage , elles approchèrent , quoy que la Galere Sainte-Marie , qui estoit plus pesante que les autres , ne fust pas encore arrivée. Elle ne laissa pourtant pas d'arriver à temps pour jeter du monde sur le Vaisseau avant qu'il se fust rendu. La Capitane

& la Magistrale commandées par le Chevalier de Ricard, Enseigne de Galere du Roy , & celle de S. Louis commandée par le Chevalier de Grogne, Sicilien , devoient aborder en même temps ; mais le vaisseau ayant orsé , évita l'abordage de la Capitane qui fut obligée de prolonger le flanc droit du Vaisseau , & d'en essuyer tout le feu. Cependant la Galere Magistrale commandée par le Chevalier Ricard qui ne perdit pas un moment de temps , aborda le Navire avec une valeur extraordinaire. Le

O ij

164 MERCURE

Chevalier de la Javy , qui est le Lieutenant , & Frere du Capitaine , les Chevaliers de Trans , de Buffenville , de Damien , & de Millaud , sauterent les premiers sur le Vaifseau. Le Chevalier de la Javy fut dangereusement blessé. La Galere Saint Louis avoit aussi abordé , & le Lieutenant & quatre autres Chevaliers furent tuez. La Capitane qui s'estoit redressée , fit son abordage , ainsi que celle de Sainte-Marie , commandée par le Chevalier Bentivoglio , Boulonois , & elles jettèrent du

monde sur cette grande Sultane, en sorte qu'on demeura maître de la couverte. Les Turcs qui s'estoient retirez sous couverte se défendirent vigoureusement, & avec beaucoup d'opiniâtreté, mais les Chevaliers de Millaud, de Ligondez, de Saint Germain Beaupré, de Tianche, de Lafcozia, Dom Louis Congalle, de Boüillon, & Dom Augustin Vergos, descendirent avec une intrepidité qui n'est pas croyable, l'épée à la main, & se rendirent maître de la premiere batterie. Les Chevaliers de

166 MERCURE

Millaud & de Ligondez y furent bleſſez , & les autres Chevaliers qui les ſecondèrent avec une égale valeur , ſe rendirent maîtres du Vaiſſeau. Dix Turcs qui s'eſtoient retirez dans la Sainte Barbe avec leurs méches allumées pour mettre le feu aux poudres , ne voulurent jamais ſe rendre que M^r le General avec lequel ils demandèrent à capituler , ne leur euſt donné ſa Croix pour ôtage. C'eſt une merveille que que quatre Galeres ayent pû prendre une ſi groſſe Sultane , qui eſt une des plus belles du

Grand Seigneur. Tous les Capitaines y ont fait des merveilles, entre-autres M^r le General Spinola, M^r le Chevalier de Ricard, qui a investi le premier, & à qui le Grand Maître a promis la premiere Commanderie de grace. Tous les Chevaliers se sont signalez, & c'estoit à l'envi les uns des autres à qui pourroit sauter des premiers.

CHEVALIERS MORTS.

De la Langue de France.

Le Chevalier Edme de Choiseuil de Chevigny.

168 MERCURE

Langue d'Italie.

Le Chevalier Dom Pietro Paterno, Sicilien, Lieutenant de la Galere Saint Louis.

Aragon.

Le Chevalier Don Emmanuel Espeletta, Navarrois.

Castille.

Le Chevalier Don Laurenzo Munnos.

Castellenie d'Emposte.

Le Chevalier Don Jayme Zamorra.

CHEVALIERS BLESSEZ.

Langue de Provençe.

Le Chevalier Dominique de Ricard de la Javy, Lieutenant de la

GALANT. 169

Galere Magistrale , Frere du Capitaine de la même Galere , blessé au visage & au bras, d'un coup de Mousquet & d'un éclat de Canon.

Langue d'Auvergne.

Le Chevalier Michel de Ligondez , la cuisse percée d'un coup de Pierrier.

Langue de France.

Le Chevalier Charles de la Luzerne , blessé d'un coup de Sabre à l'estomac , & d'un coup de Mousquet au bras.

Le Chevalier Jean de Ville-neuve de Trans.

Novembre 1700.

P

170 **MERCURE**

Langue d'Italie.

**Le Chevalier Don Joseph
d'Alimena, Calabrois.**

Gens de Cap. morts.

Un Bombardier.

Deux Mariniers.

Cinq Soldats.

Un Valet de Chevalier.

**Le Roy a donné à M^{le} le Nain,
Fils de Messire Jean le Nain,
Conseiller en la Grand' Cham-
bre, l'agrément pour la Char-
ge d'Avocat General au Parle-
ment de Paris, qui est demeu-
rée vacante par la nomination
de M^l Daguesseau à celle de**

Procureur General. Sa Majesté en luy accordant cet agrément, luy dit, qu'elle connoissoit son merite personnel, & les services de ses Ancestres. Il est en effet d'une maison ; qui a toujours fait profession d'une vertut tres austere & d'une parfaite integrité. M^r le Nain, son Ayeul, estoit Maître des Requestes, & Fils de Messire Jean le Nain, Conseiller en la Grand'Chambre ; de sorte que M^r l'Avocat General est le quatrième dans la Robe. Dame Anne Legras sa Mere, est Fille de feu M^r Legras.

Maistre des Requestes, & Dame Marie le Ragois son Ayeule, estoit de la Famille des le Ragois de Bretonvilliers, dont le dernier étoit President en la Chambre des Comptes, M^r le Nain de Beaumont qui a laissé de tres-beaux ouvrages sur l'Histoire Ecclesiastique, estoit Frere du Conseiller de la Grand' Chambre, & Oncle de M^r le Nain, qui a un autre Oncle Prieur de l'Abbaye de la Trappe. J'oubliois de vous dire que ce nouvel Avocat General a esté vingt-trois ans Avocat du Roy au Chasteler,

GALANT. 173

& depuis Conseiller au Parlement dans la Cinquième des Enquestes. Il a brillé dans l'une & dans l'autre de ces Charges. M^r l'Avocat General Portail est son Cousin.

M^r Denots, Chef d'Escadre, a esté pourveu du Gouvernement des Isles Françaises en Amerique, vacant par la mort de M^r d'Amblimont. Le Cordon rouge de l'Ordre de Saint Louis, qu'avoit ce dernier, a esté donné à M^r le Marquis de Nesmond, Lieutenant General, & la pension

P iij

174 MERCURE

qu'avoit M^r d'Amblimont , à
M^r des Augers , ancien Capi-
taine de Vaisseau.

Le Roy a aussi fait la grace
à M^r de Monbron, Lieutenant
General de ses Armées , &
Gouverneur de Cambray , de
faire passer la Pension qu'il a
de deux mille écus, à M^r de
Comte de Monbron son fils,
Colonel d'Infanterie.

Voici les Chevaliers de S.
Louis qui ont eu depuis peu
des Pensions.

M^r. Duquesne - Mofnier ,

1500 l.

M^r de Lisle ,

1500 l.

GALANT. 175

M^r de Drouïard, 1000 l.

M^r de Bassan, 1000 l.

On a aussi donné les Pen-
sions suivantes dans la Ma-
rine.

M^r de la Galissonniere a eu,
1500 l.

M^r le Chevalier d'Arbouvil-
le, 1500 l.

M^r le Marquis de Rouvray,
1000 l.

Je n'ay pas les noms des
trois autres qui ont aussi esté
gratifiez.

M^r de Treville, Abbé de
Montmirandé, dont le pere
estoit Capitaine. Lieutenant

P iiij

176 MERCURE

des Mousquetaires sous le Règne de Louis XIII. estant decedé, le Roy a accordé cette Abbaye à M^r le Grand, pour M^r l'Abbé d'Armagnac son fils, & cela d'une maniere si obligeante, que ce Prince en a esté plus touché que du present que Sa Majesté lui a fait.

Dame Charlotte de Prie, veuve de M^{re} Noël de Bullion, Marquis de Bullion, sieur de Bonnelle, Conseiller du Roy en ses Conseils, & Commandeur de ses Ordres, mourut le 14. de ce mois âgée de

soixante & dix-huit ans. Elle estoit sœur de madame la Mar-
teschale de la Mothe, & mere
de M^r de Bullion, Prevost de
Paris, Gouverneur & Lieute-
nant General pour le Roy en
ses Provinces du maine, Per-
che & Comté de Laval.

M^r de Bullion son mari étoit
fils de M. de Bullion, Sur In-
tendant des Finances, & frere
du feu marquis de Monloüet,
Premier Ecuyer du Roy. Ma-
dame de Bonelle qui vient de
mourir, étoit fort estimée de
la Reine mere & de M. le Car-
dinal Mazarin. C'étoit une

178 **MERCURE**

Dame de merite, qui a fort brillé dans cette Cour là.

Messire Pierre Henry Thibault de Montmorency-Luxembourg, Abbé Commandataire de l'Abbaye de Notre-Dame d'Ourscamp, mourut le 23. de ce mois, âgé de trente-sept ans ou environ. Il étoit fils du feu Maréchal Duc de Luxembourg.

Messire Henry Lambert, Seigneur d'Herbigny, Marquis de Tribouville, Conseiller du Roy en ses Conseils, maistre des Requestes ordinaire de son Hostel, cy.

devant Intendant des Provin-
ces de Champagne, Berry,
Bourbonnois & Daupiné, &
Intendant General de la Ma-
rine mourut le même jour 28.
de ce mois âgé de soixante &
dix-sept ans.

Il y a déjà quelque temps
que Messire Claude Hourlier,
President à la Cour des Mon-
noyes & Lieutenant General
au Bailliage du Palais, est mort.
Il avoit été Lieutenant parti-
culier du Chastelet. C'étoit
une personne de distinction
& de merite a qui le Roy & le
Parlement avoient confié plus

180 MERCURE

ieurs commissions importantes. M^r Sanguiniere, Conseiller au Chastelet, a acheté la charge de Lieutenant General au Bailliage du Palais, & M^r Chesnard, aussi Conseiller au Chastelet, celle de President à la Cour des Monnoyes.

M^r Delrieu, Maistre d'Hôtel Ordinaire de la Maison du Roy, ayant témoigné qu'il souhaitoit vendre cette charge, Mr de Vauvray, Intendant de Marine à Toulon en a obtenu l'agrément du Roy. Le mot d'agrément signifie en

cette occasion plus que permission d'achepter , puisque le Roy a fait son éloge en luy donnant cet agrément ; qu'il luy a marqué qu'il étoit content de ses services dans la Marine, & qu'il luy a dit qu'il pretendoit qui continuast à le servir.

On a veu icy une lettre de M^r l'Abbé de Belnigan , Chanoine de Saint Germain l'auxerois , où sont des marques sur l'aymant qui paroissent curieuses & utiles. Il dit que pour observer la véritable Inclinaison de l'aymant , il ne faut pas

182 **MERCURE**

placer le Meridien de la boussole d'Inclinaison sur une ligne Meridienne , comme on l'a fait jusques à present , mais qu'il le faut placer sur une ligne de Déclinaison de l'aymant; qu'on peut néanmoins observer cette Inclinaison dans les autres situations de la boussole pour comparer toutes ces différentes Inclinaisons les unes aux autres , & comparer aussi les différentes causes qui peuvent y apporter du changement. Il promet le moyen de faire ces observations , même celle de la Dé-

clinailon , exactement & sensiblement avec des aiguilles très courtes. Enfin il avertit que si l'on faisoit toutes ces observations dans la Machine Pneumatique , on pourroit faire sur cette matière de nouvelles découvertes. Pour cela il souhaiteroit que l'on changeast quelque chose à cette Machine & qu'on la preparast exprés.

On vous a dit vray, Madame, en vous disant que M^r le Duc du Maine avoit acheté la terre de Sceaux. Cette acquisition convient bien à ce

184 MERCURE

grand Prince, qui étant naturellement magnifique non seulement soutiendra la dépense nécessaire pour entretenir cette maison qui en demande beaucoup , mais qui pourra même encore l'embellir , quoy qu'il suffise de la bien entretenir pour avoir une des plus belles & agréables maisons que l'on puisse souhaiter.

La mort de Nôtre Saint Pere le Pape Innocent XII. étant arrivée la nuit du 27 au 28 de Septembre , son corps fut exposé dans l'Eglise de

GALANT. 185

Saint Pierre jusqu'au Vendredy au soir, premier jour d'Octobre, & alors en presence des trois Cardinaux du Palais & des Creatures, il fut mis habillé en Chasuble, Mître & *Pallium*, dans une Caisse de bois de Cyprés, avec une bourse de medailles d'or, d'argent & de metal à ses pieds. On luy couvrit le visage avec des Voiles blancs & rouges, & on mit ensuite cette Caisse dans un coffre de plomb, où étoient ses Armes, son nom & le jour de sa naissance & de sa mort. Le coffre de plomb

Novembre 1700. Q

186 MERCURE

fut mis encore dans une autre Caisse de bois fort épaisse, & on l'éleva avec des poulies dans le Tombeau de Marbre que ce Pape avoit fait faire lui-même pendant sa vie, & qui est placé au devant de celuy de la fameuse Comtesse Mathilde.

Le même jour, les Ambassadeurs de France & de Venise allerent en grand Cortège haranguer le Sacré College assemblé dans la Sacristie de Saint Pierre. Ceux de l'Empire & d'Espagne n'y allerent point à cause qu'ils ne sont

pas en Public. Le Cardinal de Bouillon ne s'y étant point trouvé, le Cardinal Acciaiorli, Sous-doyen répondit aux Harangues des Ambassadeurs. Le Cardinal de Bouillon n'a paru qu'une fois dans les Chapelles qui se sont tenues tous les matins pour les Obseques. Il s'y trouva le jour que le corps du Pape fut porté en procession de la Chapelle du Vatican dans l'Eglise de Saint Pierre. On a tenu chez luy toutes les après dinées la Congregation des trois Chefs d'ordre touchant les affaires de

Q ij

188 MERCURE

l'Etat Ecclesiastique. Celles qui n'étoient pas de la dernière importance se sont réglées par la décision de ces trois Cardinaux , mais les autres ont été seulement discutées, & on les a décidées le lendemain au matin dans la Congregation Generale qui s'est tenuë dans la Sacristie de Saint Pierre. Les Cardinaux ont élu le Procureur General des Servites pour Confesseur du Conclave , & les Signori Cinibaldi & Lancifi pour Medecins. Monsignor Palavicini a été continué Gouverneur de

GALANT. 189

Rome pendant le Conclave, & Monseigneur Borghese a été fait Gouverneur du Conclave, dont les Cellules furent tirées au sort le 4. du même mois, Les Obseques du Pape finirent le 8. par une grande Chapelle ardente, élevée au milieu de l'Eglise de S. Pierre, & par son Oraison funebre que l'Abbé Forteguerra prononça en presence de tout le Sacré College & de toute la Prelature. Le lendemain, la Messe du Saint Esprit fut celebrée par le Cardinal de Bouillon, comme Doyen du

Sacré College. L'Evêque de Lipari prononça ensuite le discours Latin *De eligendo summo Pontifice*, & cela fait, les Cardinaux allerent en Procession dans le Conclave, & la plupart en sortirent le même matin. Il n'y eut que douze ou treize *Zelanti* qui y estant une fois entrez; n'en voulurent point sortir. Les autres qui s'en allerent chez eux, retournerent au Conclave vers le commencement de la nuit. Il y eut jusqu'à minuit liberté d'aller leur rendre visite dans leurs Cellules. Le Cardinal

Durazzo qui arriva le même soir, reçut dans les rues & dans la place de Saint Pierre, de grands applaudissemens du Peuple, qui le proclamoit Pape par avance. Le Cardinal de Rouillon n'entra au Conclave que le 10. Il y dit la Messe, & communia tous les Cardinaux enfermés, après quoy il leur fit un discours sur l'élection d'un Pape. Le même jour, il y eut Scrutin, où le Cardinal Marescotti eut dix-sept voix de trente six Cardinaux qui estoient alors dans le Conclave. Depuis le

192 MERCURE

12. d'Octobre , les Scrutins ont esté tantost en faveur du Cardinal Albano , tantost du Cardinal Coloredo. Le premier a eu quatorze voix , & le second en a eu jusqu'à dix-neuf ; mais à travers tout cela , on découvre que toutes ces voix sont pour le Cardinal Marefcotti. Il y a pour luy un parti considerable , & qui paroist fort uni. Cependant les Cardinaux François qu'on a voulu faire declarer sur son chapitre , ayant répondu en general qu'ils ne donnoient l'exclusion à personne , mais qu'ils

qu'ils ne pouvoient aussi conclurre en faveur d'aucun Cardinal jusqu'à l'arrivée des autres Cardinaux François qui estoient en chemin. Cette réponse a un peu rallenti la chaleur du Parti qui vouloit faire ce Cardinal Pape. Le 19. d'Octobre le nombre des Cardinaux enfermez dans le Conclave estoit de cinquante-un, & on attendoit incessamment les Cardinaux Delvermé & Archinto, qui manquoient seuls des Italiens avec le Cardinal Sachetti qui estoit toujours indisposé. Le Cardinal

Novembre 1700. R

le Camus arriva le 20. & entra le lendemain au Conclave.

Après vous avoir entretenu du dedans du Conclave, je ne dois pas oublier de vous dire, que c'est M^{le} le Prince de Savelli qui en est Grand Maréchal. Cette Charge est héréditaire dans son illustre maison, & lui donne l'autorité de prendre connoissance de tout ce qui entre dans le Conclave, jusques au moindre Billet. Ce Prince qui est aussi Grand d'Espagne, a toujours apporté toute son application

& tous ces soins a remplir
tres-dignement, ainsi que tous
ses Ancestres, une Charge de
cette consequence. Tant que
le Siege est vacant, il fait sa
demeure dans le Conclave,
appellé le Palais Vatican.
On fait Garde tout à l'entour,
& pour cela, ce Prince a sous
ses Ordres quatre à cinq mille
hommes, dont il peut dispo-
ser absolument. Il nomme
tous ses Officiers jusques au
Colonel General, & il ne sort
de son appartement qu'au
bruit des tambours, & des
fanfares. Il est entouré de

R ij

196 MERCURE

Gardes Suisses, & marche avec tout l'éclat que demande cette premiere Charge; aussi est-il fort aimé, & respecté dans Rome, tant à cause de sa naissance & de son merite personnel, que par les grandes dignitez dont il a toujours esté revêtu : Sa Maison est tres-noble & tres-ancienne, & Chiaconius, qui a fait la Vie des Papes, dit qu'il y en a eu plusieurs de ce nom, & un tres-grand nombre de Cardinaux. Il y a eu aussi quantité de Saints de cette famille. On trouve dans le Marti-

GALANT. 197

éloge des Chevaliers qui furent tuez au Siege de Malte, l'action celebre de Frere Pompée de Savelli de Rome, qui se jetta dans un trou pour découvrir la mine que faisoient les Turcs à ce Siege. Il y fut tué l'an 1365.

Par les Lettres du deuxiême de ce mois, le Parti qui veut élever le Cardinal Marefcotti au Pontificat se soutenoit toujours, & pour donner lieu de s'expliquer à une faction qu'il croyoit opposée à son exaltation, il s'est avisé de donner dans les Scrutins, au Cardi-

R iij

198 MERCURE

nal Coloredo toutes les voix qu'avoit euës jusques alors le Cardinal Marescotti ; dans la vûë que ceux qui estoient encore moins portez pour luy que pour le Cardinal Marescotti, donneroient leur voix à l'exaltation de ce dernier ; c'étoit alors le dessein des *Zelan- ti*, qui, bien qu'ils n'ayent point de Chef, ne laissent pas d'être fort unis. Leur Faction a même esté renforcée par quelques Cardinaux des dernières Promotions. Les Cardinaux Cantelmi, & Imperiale, creatures d'Alexandre VIII. se

font détachés de la Faction du Cardinal Ottobon , & se sont aussi joints aux *Zélandi*. On croit même que le Cardinal Albano en a fait autant. Le Cardinal Altieri ne demeure attaché à la Faction qu'autant qu'elle n'est pas opposée aux creatures de Clement X. c'est à dire , aux Cardinaux Carpegna, Marefcotti, Nerli, & Spada. Le Cardinal Barberin ne pense qu'à faire son Oncle Pape , & il ne suivra la Faction d'Ottobon que quand il verra qu'il n'y aura plus d'esperance de réussir.

R iiij

200 MERCURE

Quant aux creatures du dernier Pape , ces Cardinaux n'ont point de Chef, & l'on croit que s'ils ne peuvent faire Pape quelqu'un d'eux, ce qui ne peut regarder que les Cardinaux Noris, Moriggia, Rodolowic, del Vermé & Sperelli, ils se débanderont, & que chacun ira du côté que son inclination luy fera choisir. Voilà le plan du Conclave quant à present. Il peut avoir changé, ou peut changer du jour au lendemain, puis qu'il manquoit encore au Conclave, quand ces nouvelles sont

venuës ; des Cardinaux François, Espagnols & Allemand. Peut-estre même que le Pape sera élu avant que vous receviez cette Lettre.

M^r Feüillet, Maître de Danses, vient de donner au public deux Danses nouvelles de M^r Pecour, gravées, comme il en a déjà donné plusieurs autres. L'une est le *Passé pied nouveau*, & l'autre, la *seconde Nouvelle Mariée*. On a appelé ainsi cette dernière, par ce qu'elle n'est proprement que la suite de la *Nouvelle Mariée*, qui

102 MERCURE

est du Ballet de la Mascara-
de, & que M^r Feüillet a déjà
pris soin de faire graver. Ceux
qui ne pourront déchiffrer
les Danses gravées auront re-
cours à son livre de la Chore-
graphie, qui leur en donnera
la parfaite connoissance. Les
Maîtres à Danser des Provin-
ces & des Cours Etrangères,
qui voudront avoir des Bal-
lets ou autres Danses sur quel-
qu'Air ou sur quelque mou-
vement que ce puisse être,
n'auront qu'à lui envoyer leurs
Airs notez, & il leur envoie-
ra les Danses ou Ballets qu'ils

auront fouhaitez , écrits & composez dans le goust que les Airs demanderont.

L'Enigme du mois passé avoit esté faite sur un *Jeu de Cartes*. Voiciles noms de ceux qui l'ont expliquée dans son vray sens , Mrs Francour de la ruë S. Sauveur ; l'Abbé Guyart du quartier S. André, de la Lucaziere de la Place de Greve ; la Chine de la ruë Dauphine ; l'Abbé de S. Dominique ; le P. Prouvansal de Mante sur Seine ; Tamiriste de la ruë de la Cerisaye ; le Pere Boilleau , & son Amy le Gues-

200 MERCURE

Quant aux creatures du dernier Pape , ces Cardinaux n'ont point de Chef, & l'on croit que s'ils ne peuvent faire Pape quelqu'un d'eux , ce qui ne peut regarder que les Cardinaux Noris, Moriggia, Rodolowic , del Vermé & Sperelli, ils se débanderont, & que chacun ira du côté que son inclination luy fera choisir. Voilà le plan du Conclave quant à present. Il peut avoir changé, ou peut changer du jour au lendemain, puis qu'il manquoit encore au Conclave, quand ces nouvelles sont

venuës, des Cardinaux François, Espagnols & Allemand. Peut-estre même que le Pape sera élu avant que vous receviez cette Lettre.

M^r Feüillet, Maître de Danses, vient de donner au public deux Danses nouvelles de M^r Pecour, gravées, comme il en a déjà donné plusieurs autres. L'une est le *Passé pied nouveau*, & l'autre, la *seconde Nouvelle Mariée*. On a appelé ainsi cette dernière, parce qu'elle n'est proprement que la suite de la *Nouvelle Mariée*, qui

102 MERCURE

est du Ballet de la Mascara-
de, & que M^r Feüillet a déjà
pris soin de faire graver. Ceux
qui ne pourront déchiffrer
les Danses gravées auront re-
cours à son livre de la Chore-
graphie, qui leur en donnera
la parfaite connoissance. Les
Maîtres à Danser des Provin-
ces & des Cours Etrangères,
qui voudront avoir des Bal-
lets ou autres Danses sur quel-
qu'Air ou sur quelque mou-
vement que ce puisse être,
n'auront qu'à lui envoyer leurs
Airs notez, & il leur envoie-
ra les Danses ou Ballets qu'ils

auront fouhaitez , écrits & composez dans le goust que les Airs demanderont.

L'Enigme du mois passé avoit esté faite sur un *Jeu de Cartes*. Voici les noms de ceux qui l'ont expliquée dans son vray sens , Mrs Francour de la ruë S. Sauveur ; l'Abbé Guyart du quartier S. André, de la Lucaziere de la Place de Greve ; la Chine de la ruë Dauphine ; l'Abbé de S. Dominique ; le P. Prouvanfal de Mante sur Seine ; Tamiriste de la ruë de la Cerisaye ; le Pere Boilleau , & son Amy le Gues-

204 MERCURE

pin. Mademoiselle Angeli-
que, Fille de Tamiriste de la
ruë de la Cerisaye; Mademoi-
selle Hebert, Veuve; le fidelle
Amant de l'aimable Javotte
du Perron du May; le fidelle
Esclave de l'Engageante made-
moiselle Mongin, de la ruë de
la Harpe; les Nouveaux Ma-
riez du marché aux poires; la
route aimable mademoiselle
Dupain près S. Paul; la nou-
ouvelle Dragonne de la ruë
de la Perle, la Muse de Saint
Gevras; Geneviève à la belle
voix de la ruë Comtesse d'Ar-
tois; la vieille Pie du desert; la

charmante Brune de la rue de d'Ourfine, Faubourg Saint Marcel; les Indifferentes de la rue de la Monnoye, & de Saint Martin; la Mere trop tendre de la même rue; la jeune des neuf Muses du coin de la rue de Richelieu; la charmante Brune des Galleries du Louvre; la Belle Flamande de la rue Saint Guillaume; Cecile de la rue de l'Arbre - sec, & son Compere de la rue du Roule.

L'Enigme nouvelle que je vous envoie est de M^r Mou-

206 MERCURE

cherean , Gentilhomme de
Leon en Bassè Bretagne.

ENIGME.

Tous les Estres vivans mettent
leur industrie

A pouvoir conserver & prolonger
leur vie.

Moy seul, ennemy de mon sort ,
Je bâtis mon sepulcre & travaille
à ma mort.

Vous serez sans doute con-
tente de l'Air que je vous en-
voye.

AIR NOUVEAU.

I Ris , vous m'ordonnez de
boire ,

Et vous me défendez de vous par-
ler d'amour :

A Bacchus loin de vous je sçay
faire ma Cour ,

Mais auprès de vous je fais
gloire

De sçavoir mieux aimer que
boire.

Voicy la suite du Journal
du voyage de Fontainebleau.

Le Jeudi 21. Octobre ,

208 MERCURE

Monseigneur fit chanter à sa Messe un Motet du sieur Bernier Maître de Musique de Saint Germain l'Auxerrois qu'il avoit entendu en particulier quelques jours auparavant. Il y eut Chasse du Cerf avant deux heures, où Messieurs les Princes le trouverent & le soir il y eut des Appartemens chez Monseigneur.

Le Vendredi 22. l'on chanta à la Messe du Roy le Motet du sieur Bernier, qui fut fort applaudi de sa Majesté. Monseigneur, & Monsei-

gneur le Duc de Bourgogne coururent le Loup, & le Roy alla tirer après son dîné. Le soir à six heures, il y eut dans la Galerie des Cerfs une répétition des trois derniers Actes de l'Opera d'Hercule & d'Omphale, du sieur Destouches.

Le Samedi 23. le Roy entendit à sa Messe pour la seconde fois le Motet du jour précédent, & en parut encore plus satisfait. Madame la Duchesse de Bourgogne accompagna l'aprèsdînée Sa Majesté à la Chasse du Cerf. Le soir les Comédiens représenterent

Nov. 1700.

S

210 MERCURE

l'Iphigenie de M^r Racine, & le Cocu Imaginaire de Moliere. L'on receut à minuit la nouvelle de la mort de Mademoiselle de Condé.

Le Dimanche 24. le Roy alla tirer après son dîner. Monseigneur & Monseigneur le Duc de Bourgogne, qui ne sortirent point, entendirent sur les cinq heures dans la Galerie des Cerfs, un *Te Deum* de la composition du sieur Bernier, executé par toute la Musique du Roy, qui fut trouvé d'une grande beauté. Monseigneur témoigna sa satisfac-

tion au fleur Bernier en des termes fort obligeans.

Le Lundi 25. Le Roy ny Monseigneur ne sortirent de la journée. Monseigneur le Duc de Bourgogne, & Messieurs les Princes ses Freres coururent le Cerf. Les Comédiens représenterent le soir le Menteur de M^r Corneille l'Aîné, & les Allard, celebres Sauteurs, firent ensuite des choses étonnantes.

Le Mardi 26. Monseigneur, & Monseigneur le Duc de Bourgogne coururent le Loup. Messieurs les Ducs d'An-

S. ij

212 MERCURE

jou & de Berry allerent voir voler du côté de Moret. Le Roy alla tirer à deux heures. Le soir il y eut dans la Galerie des Cerfs une répétition de l'Opera d'Hercule & d'Omphale, à laquelle Madame la Princesse de Conty assista.

Le Mercredi 27. le Roy accompagné de Monseigneur & des Princes, courut un Cheureuil avec les Chiens de M^r le Comte de Toulouze. Le soir les Comédiens representèrent la Tragedie des Horaces de M^r Corneille l'Aîné, & l'Ere des Coquettes du sieur d'Ancourt.

Le Jeudi 28. Monseigneur & monseigneur le Duc de Bourgogne coururent le Loup. Le Roy alla tirer avant deux heures, & n'en revint que tard à cause du beau temps. Sa Majesté entendit pendant son souper une partie de l'Opera d'Hercule & d'Omphale, du sieur Destouches, & en fut fort satisfait.

Le Vendredi vingt-neuf monseigneur le Duc de Bourgogne & madame allerent dès neuf heures du matin à la Chasse du Loup, Le Roy accompagné de madame la

210 MERCURE

l'Iphigenie de M^r Racine, & le Cocu Imaginaire de Moliere. L'on receut à minuit la nouvelle de la mort de Mademoiselle de Condé.

Le Dimanche 24. le Roy alla tirer après son dîner Monseigneur & Monseigneur le Duc de Bourgogne, qui ne sortirent point, entendirent sur les cinq heures dans la Galerie des Cerfs, un *Te Deum* de la composition du sieur Bernier, executé par toute la Musique du Roy, qui fut trouvé d'une grande beauté. Monseigneur témoigna sa satisfac-

tion au sieur Bernier en des termes fort obligeans.

Le Lundi 25. Le Roy ny Monseigneur ne sortirent de la journée. Monseigneur le Duc de Bourgogne, & Messieurs les Princes ses Freres coururent le Cerf. Les Comédiens représenterent le soir le Menteur de M^r Corneille l'Aîné, & les Allard, celebres Sauteurs, firent ensuite des choses étonnantes.

Le Mardi 26. Monseigneur, & Monseigneur le Duc de Bourgogne coururent le Loup. Messieurs les Ducs d'An-

S. ij

212 MERCURE

jou & de Berry allerent voir voler du côté de Moret. Le Roy alla tirer à deux heures. Le soir il y eut dans la Galerie des Cerfs une répétition de l'Opera d'Hercule & d'Omphale, à laquelle Madame la Princesse de Conty assista.

Le Mercredi 27. le Roy accompagné de Monseigneur & des Princes, courut un Cheureuil avec les Chiens de M^r le Comte de Toulouze. Le soir les Comédiens representèrent la Tragedie des Horaces de M^r Corneille l'Aîné, & l'Ere des Coquettes du sieur d'Ancourt.

GALANT. 213

Le Jeudi 18. Monseigneur & monseigneur le Duc de Bourgogne coururent le Loup. Le Roy alla tirer avant deux heures, & n'en revint que tard à cause du beau temps. Sa Majesté entendit pendant son souper une partie de l'Opera d'Hercule & d'Omphale, du sieur Destouches, & en fut fort satisfait.

Le Vendredi vingt-neuf monseigneur le Duc de Bourgogne & madame allerent dès neuf heures du matin à la Chasse du Loup, Le Roy accompagné de madame la

214 MERCURE

Duchesse de Bourgogne, courut le Cerf. Le soir l'on chanta au souper de sa Majesté une autre partie de l'Opera d'Hercule & d'Omphale, du sieur d'Estouches.

Le Samedi 30. il y eut deux chasses de Cerf; l'une pour le Roy. & l'autre pour monseigneur. Monseigneur le Duc de Bourgogne, & messeigneurs les Princes les Freres coururent avec Sa Majesté, & madame avec monseigneur. Les Comediens representerent le soir la Tragedie de Mithridate de M^r Racine, le fils de

M^r Poisson y parut avec succès, les Srs Allard donnerent ensuite un divertissement de leur façon.

Le Dimanche 31. il n'y eut ny chasse ny autre divertissement, le Roy entendit les premières Vespres de la Feste de tous les Saints dans la Chapelle en bas. Il avoit donné le matin avant la messe, Audience à M^r Zinzendorf Envoyé de l'Empereur.

Le Lundy premier Novembre, Feste de tous les Saints, le Roy fit ses devotions à neuf heures & demie dans la Cha-

216 MERCURE

pelle des mathurins , & touz
 cha ensuite grand nombre de
 Malades. Il retourna à onze
 heures à la grand' messe, &
 dîna à son grand Couvert.
 Il entendit l'apresdînée le Ser-
 mon du Pere maure , Prestre
 de l'Oratoire , & les Vespres
 chantées par la musique de Sa
 Majesté , qui furent suivies de
 celles des morts. Il nomma
 ensuite aux Benefices vacans,
 & donna l'Evêché de Bayon-
 ne à M^r l'Abbé du Rivau de
 Beauzau , Neveu & Grand-
 Vicaire de M^r l'Evêque de
 Sarlat , qui a travaillé avec
 un

GALANT. 217

un grand succès à la conversion
des nouveaux Catholiques.

L'Abbaye de Bonnefons,
Diocèse de Cominge à M^r
l'Abbé de Candeau, Frere de
M^r de Candeau, Gentil hom-
me de la manche de monsei-
gneur le Duc d'Anjou.

Le Prieuré de la Vaudieu,
Diocèse de Clermont à Ma-
dame d'Angenes.

Un Canoniat de la Sainte
Chapelle de Vincennes à M^r
de Messeriger Vicaire de Vin-
cennes.

Un Canoniat de Peronne à
M^r de la Porte, prestre du lieu.

Nov. 1700.

T.

218 MERCURE

Le Canoniat d'Avennes à M^r
Hannegard, Prestre du lieu.

L'Abbaye des Chanoines-
ses d'Andeleu , Diocese de
Trèves, à Madame Flaixland,
qui a eu tous les Suffrages de
la Communauté.

Le Mardi 2. Monseigneur
& Monseigneur le Duc de
Bourgogne coururent le Loup.
Le Roy alla tirer avant deux
heures. Madame la Duchesse
de Bourgogne , qui avoit fait
le matin ses dévotions, alla
l'apresdînée à Moret.

Il y eut le soir des Appare-
temens chez Monseigneur.

Le Mercredi 3. Feste de S. Hubert, il y eut grande chasse du Cerf. Les Comediens representerent le soir la Tragedie de Rodogune de M^r Corneille l'aîné, & le Mariage forcé de Moliere, & les Al-lard entre les deux pieces firent de nouvelles Scenes à leur maniere.

Le Jeudi 4. il y eut encore chasse de Cerf, où Monseigneur & Monseigneur le Duc de Bourgogne coururent avec Sa Majesté. Le soir, Monseigneur entendit dans la Galerie des Cerfs pour la premiere

T ij

220 MERCURE .

fois l'Opera d'Hercule & d'Omphale du sieur Destouches.

Le Vendredi 5. Monseigneur & monseigneur le Duc de Bourgogne coururent le Loup, & messeigneurs les Ducs d'Anjou & de Berry allerent à la chasse du Cerf. Le Roy alla tirer avant deux heures. Le soir il y eut des Appartemens chez monseigneur.

Le Samedi fixième il y eut chasse du Cerf, où Madame la Duchesse de Bourgogne accompagna Sa majesté. Le soir, les Comediens

GALANT. 221

représenterent le George Dandin de moliere , & le Grondeur.

Le Dimanche 7. le Roy alla tirer après son dîner. Monseigneur ny Messieurs les Princes ne sortirent point de la journée ; il y eut le soir des appartemens chez Monseigneur.

Le Lundy 8. le Roy accompagné de Monseigneur , & de Messieurs les Princes , courut un Chevreuil. Le soir les Comédiens représenterent l'Amphitruon de moliere , qui fut suivy de quelques Scenes

T iij

222 MERCURE

nouvelles des Allard.

Le mardy 9 monseigneur, & monseigneur le Duc de Bourgogne coururent le Loup. Le Roy apprit à midy que Charles II. Roy d'Espagne estoit decedé à madrid le premier jour de ce mois, à deux heures cinquante minutes après midy, dans le tems que l'on commençoit à concevoir quelque esperance de sa guérison. En effet, il s'étoit autant bien porté la veille de sa mort qu'on le pouvoit souhaiter, & tous ceux qui étoient dans le Palais, s'étoient don-

né des marques de leur joye les uns aux autres ; mais le lendemain sa teste s'estant trouvée attaquée , il perdit la parole quelque tems après. Son Testament fut ouvert dans le Conseil de Castille. Il appelle premierement monseigneur le Duc d'Anjou à la succession entière de toute la monarchie d'Espagne. Il luy substitue monseigneur le Duc de Berry, & à leur deffaut , il déclare l'Archiduc Charles d'Autriche , second fils de l'Empereur , son heritier universel , & après luy monsieur le Duc de

T iij

224 **MERCURE**

Savoye. Ce monarque a déclaré pour Regens du Royaume.

La Reine Douairiere d'Espagne.

Le Cardinal Portocarrero,
Dom Manuël Arias, comme Gouverneur ou President du Conseil de Castille.

Le Duc de Montalto, comme President du Conseil d'Aragon.

Don Baltazar de mendoça, comme Grand Inquisiteur.

Le Comte de Frigiliana ou d'Aquilar, comme Conseiller d'Etat.

Le Comte de Benevente, en
qualité de Grand d'Espagne.

La Reine n'a que la voix
dans ce Conseil.

Les Exilez furent rappelés
après la mort du Roy,
suivant l'usage étably en Es-
pagne de les rappeler après
la mort des Rois.

Il est à remarquer que Char-
les II. est le sixième Roy, d'Es-
pagne mort au mois de Nov.
& que le 21. Octobre il parut
sur Madrid à midy une gran-
de Etoile fort brillante du
côté de France, dans le tems
que le Soleil estoit encore en

236 MERCURE

sa force, & fort lumineux.

Si tost que le Roy apprit la mort de ce Monarque, il envoya chercher Monseigneur le Dauphin qui estoit à la Chasse, & lors qu'il fut venu, y tint un long Conseil avec ce Prince, & avec les Ministres, dont les resolutions ont esté tenuës si secrètes, qu'il a esté impossible à toute la France d'en rien pénétrer, jusqu'à ce qu'il ait plû à S. de le declarer elle-même.

Le Mercredy 10. il y eut chasse du Cerf, où madame la Duchesse de Bourgogne accompagna Sa Majesté. La

GALANT. 227

comédie qui devoit être jouée le soir fut contremandée , & les Comédiens congédiés à cause de la mort du Roy d'Espagne. Il arriva ce jour-là un Courier de la Regence de cette Monarchie.

Le Jeudy 11. monseigneur , & monseigneur le Duc de Bourgogne coururent le Loup. Le Roy alla tirer. Le Marquis de Castel-Dos Rios , Ambassadeur d'Espagne , eut ce jour-là audience particulière de Sa Majesté , dans laquelle il luy donna part de la mort du Roy son maître. monseigneur , &

228 MERCURE

monſieur le marquis de Torcy furent preſens à cette audience où le Teſtament du Roy d'Eſpagne fut lû. On vit ce jour-là des Lettres de quelques Eſpagnols, qui portoient que la douleur d'avoir perdu un auſſi bon Prince que leur Roy, eſtoit bien ſoulagée par l'eſperance d'avoir Monſieur le Duc d'Anjou pour leur Maître; qu'on n'avoit jamais rien tant ſouhaité à Madrid, que d'y voir regner un Prince de France; que l'on comptoit bien en Eſpagne que le Roy ne refuſeroit pas cette

Couronne pour son petit Fils, & que la Regence y avoit déjà pris la resolution de suspendre pendant quelques Semaines le deüil du feu Roy, dès que le nouveau monarque entreroit dans les Etats d'Espagne, pour donner au peuple la liberté de satisfaire leur joye, & leur zele. Le Roy tint le soir conseil où Monseigneur le Dauphin assista. Il y eut ensuite Appartement chez ce Prince.

Le Vendredy 12. Monseigneur & monseigneur le Duc de Bourgogne coururent en-

core le Loup dès le matin. Il y eut chasse du Cerf l'apresdînée pour Sa Majesté, où l'accompagnerent Madame la Duchesse de Bourgogne, Madame, & Messieurs les Ducs d'Anjou & de Berry. Monseigneur & Monseigneur le Duc de Bourgogne, après avoir pris le Loup, vinrent joindre le Roy à la chasse du Cerf.

Le Samedi 13. il y eut encore chasse du Cerf pour Sa Majesté, où Monseigneur & Monseigneur le Duc de Bourgogne le trouverent sur la fin

du jour , après avoir couru le Loup.

Le Dimanche 14. Monseigneur , Monseigneur le Duc de Bourgogne & messeigneurs les Princes allerent dès le matin à la chasse du Loup , & le Roy tira l'apresdînée.

Le Lundy 15. le Roy partit de Fontainebleau à neuf heures & un quart , & arriva à Versailles à quatre heures & demie , après avoir changé trois fois de relais. Monsieur , Madame , & Monsieur le Duc de Chartres , qui partirent en même tems allerent coucher

32 MERCURE

à Paris. Monseigneur le Duc & Madame la Duchesse de Bourgogne, Madame la Duchesse, Madame la Princesse de Conty, & Madame la Duchesse du Lude, allerent dans le Carosse du Roy. Monseigneur alla coucher à Meudon.

Le Roy en arrivant à Versailles, apprit par l'Ambassadeur d'Espagne que son Excellence estant à Neubourg à moitié chemin de Fontainebleau, chez M^r le Comte de Saint Majol, où elle avoit couché le 14. elle avoit reçu

la nuit un Courrier de la
 Regence d'Espagne, avec une
 Lettre pour Sa Majesté, que
 cet Ambassadeur luy rendit.
 Cette Lettre estoit datée de
 Madrid du 3. de ce mois, &
 portoit qu'elle avoit écrit à Sa
 Majesté le jour de la mort du
 Roy d'Espagne, pour le prier
 de vouloir bien leur accorder
 Monseigneur le Duc d'Anjou
 pour Roy, conformément au
 Testament de Sa Majesté Cath.
 dont ils luy apprenoient en
 même temps la mort, mais
 que comme le jour du décès

Novembre 1700. V.

234 MERCURE

de ce Monarque, ils estoient tout occupez de leur douleur, & des affaires pressantes qui demandent beaucoup de soins dans ces funestes momens, ils ne croyoient pas avoir assez marqué à Sa Majesté avec combien d'ardeur ils souhaitoient qu'elle leur accordast monseigneur le Duc d'Anjou pour Roy, ny l'avoir assés instamment priée de leur envoyer ce Prince, ce qui les obligeoit à redoubler leurs instances pour le demander à Sa Majesté.

Le mardi 16. le Roy estant

entré dans son Cabinet après son lever, fit appeller l'Ambassadeur d'Espagne, & luy déclara en particulier l'acceptation qu'il avoit faite de la Couronne d'Espagne pour Monseigneur le Duc d'Anjou, & mit ce Prince à sa droite, & en même temps il le fit passer dans le second Cabinet où estoit ce Prince avec Monseigneur le Duc de Bourgogne, & Monseigneur le Duc de Berry. L'Ambassadeur à qui Sa Majesté le presenta, le salua à genoux, & luy baïsa la main, & un mo-

236. MERCURE

ment après il fortit du Cabinet, & retourna dans le Salon. Monseigneur le Duc de Bourgogne, & Monseigneur le Duc de Berry embrassèrent alors Monseigneur le Duc d'Anjou, & ils rentrèrent tous trois avec le Roy dans le Cabinet du Conseil, dont Sa Majesté fit ouvrir à l'instant la porte des deux côtez. Aussi tost beaucoup de personnes de considération, & des Ministres étrangers entrèrent dans le Cabinet, & le Roy leur déclara que Monseigneur le Duc d'Anjou étoit

Roy d'Espagne, & fit appeler pour la seconde fois l'Ambassadeur, qui entra suivi de son Fils aîné & de plusieurs Espagnols. Le Roy luy dit, en luy montrant monseigneur le Duc d'Anjou, *Monsieur, saluez vostre Roy; Aussi tost l'Ambassadeur se jetta à ses pieds, & luy baïsa la main, les yeux remplis de larmes de joye, & s'estant relevé, il fit avancer son fils, & les Espagnols de sa suite qui en firent autant. Il s'écria alors, Quelle joye! il n'y a plus de Pyrénées, elles sont abîmées, &c.*

238. MERCURE

nous ne sommes plus qu'un. 203

L'Audience où fut conduit un moment après l'Envoyé de l'Empereur pour faire part à sa Majesté de la naissance d'un Fils du Roy des Romains, obligea le Roy d'Espagne avec messeigneurs ses Freres, & l'Ambassadeur d'Espagne de passer dans le second Cabinet. Si tôt que cette Audience fut finie, le Roy fit avancer le Roy d'Espagne, & ils se mirent en marche pour aller à la Messe. Le Roi luy donna la main droite le long des Appareils

mens, & dans la Tribune, & poussa son Carreau à côté, parce qu'il n'y en avoit point pour le Roy d'Espagne. Les deux Rois revinrent de la messe dans le même ordre, & S. M. laissa le Roy d'Espagne dans le grand Appartement où il fut salué de toute la Cour, cet Appartement luy ayant été destiné pour le reste de son séjour en France Monseigneur le Duc de Bourgogne le visita dans son Cabinet, & Monseigneur le Duc de Berry le visita pareillement. On luy servit à diner dans le grand Ca-

240 MERCURE

binet , où il fut traité de la même manière que le Roy par Mr le Duc de Beauvilliers, en qualité de premier Gentilhomme de la Chambre , le maître d'Hôtel portant le bâton, & la Nef étant sur la table, & l'on demanda à boire pour le Roy d'Espagne. Après s'être reposé quelque temps dans son petit Cabinet à la sortie de table, il alla à Meudon voir monseigneur avec le même nombre de Gardes que le Roy, commandez par un Lieutenant que le Roy mit auprès de luy. monseigneur le reçût dans

GALANT. 241

dans la Cour à la descente du Carrosse, & le conduisit dans son Appartement. Il le reconduisit a son Carrosse, & ne rentra point qu'il ne fust parti ; en allant & en revenant les Gardes Françoises & Suisses estoient sous les armes dans l'avancour, & les tambours battoient aux Champs. Le Roy d'Espagne à son retour à Versailles, rendit visite a Madame la Duchesse de Bourgogne, & se retira jusqu'au souper dans son Appartement. A dix heures lorsque le

Novembre 1700. X

240 MERCURE

binet , où il fut traité de la même manière que le Roy par Mr le Duc de Beauvilliers, en qualité de premier Gentilhomme de la Chambre , le maître d'Hôtel portant le bâton, & la Nef étant sur la table, & l'on demanda à boire pour le Roy d'Espagne. Après s'être reposé quelque temps dans son petit Cabinet à la sortie de table, il alla à Meudon voir monseigneur avec le même nombre de Gardes que le Roy, commandez par un Lieutenant que le Roy mit auprès de luy. monseigneur le reçût dans

GALANT. 241

dans la Cour à la descente du Carrosse, & le conduisit dans son Appartement. Il le reconduisit a son Carrosse, & ne rentra point qu'il ne fust parti ; en allant & en revenant les Gardes Françoises & Suisses estoient sous les armes dans l'avancour, & les tambours battoient aux Champs. Le Roy d'Espagne à son retour à Versailles, rendit visite a Madame la Duchesse de Bourgogne, & se retira jusqu'au souper dans son Appartement. A dix heures lorsque le

Novembre 1700. X

242 MERCURE

maître d'Hôtel eut averti le Roy que la viande étoit sur table , Sa M. envoya avertir le Roy d'Espagne , & l'attendit à la porte de la Galerie , le conduisit à la table , le fit asseoir à sa droite dans un fauteuil , & après le souper ils rentrèrent dans le salon , & le Roy le reconduisit jusqu'à la sortie de sa chambre. Le Roy d'Espagne fit donner le bougeoir à son coucher à son Ambassadeur.

Le 17. au matin , Monseigneur le Dauphin vint de Meudon , ce Prince rendit

visite au Roy d'Espagne dans son Cabinet. Il entendit la Messe avec les deux Rois , & retourna dîner à Meudon. Sa Majesté Catholique rendit la visite à Monseigneur le Duc de Bourgogne qui la reçut à l'entrée de son Appartement , & le reconduisit au même lieu. Le Roy d'Espagne vit madame la Duchesse dans la même matinée , & peu après cette Princesse luy rendit visite.

Vers le midy Monsieur , madame , Monsieur le Duc de Chartres , & madame la Gran-

244 MERCURE

de Duchesse de Toscane vin-
rent voir le Roy d'Espagne.

Sa Majesté Catholique receut
monfieur, & madame près la
porte de son grand Cabinet,
dans lequel se fit la visite ;
ensuite elle alla dîner avec le
Roy à son grand Couvert, où
dînèrent aussi monseigneur le
Duc de Bourgogne, madame
la Duchesse de Bourgogne,
monseigneur le Duc de Ber-
ry, monfieur, madame, &
monfieur le Duc de Chartres.

Sur le soir, le Roy & la Rei-
ne de la Grande Bretagne vin-
rent voir Sa Majesté Catholi-

que , elle receut leurs majestez Britanniques à l'entrée de son Appartement , dans lequel il y avoit trois fauteüils égaux. La Reine de la Grande Bretagne occupa le fauteüil du milieu; le Roy de la Grande Bretagne celuy de la droite , & le Roy d'Espagne celuy de la gauche. Quatre Dames de la Cour d'Angleterre , & Madame la maréchale de la motte , Gouvernante des Enfans de France , eurent des tabourets. Sa Majesté Catholique reconduisit leurs majestez Britanniques au

246 MERCURE

lieu où elle les avoit reçûes.

M^r le Nonce , M^r l'Am-
bassadeur de Venise , & Mrs
les Envoyez de Portugal , de
Suede , de Lorraine , & de
Toscane , firent le 16. & le 17.
leurs complimens à Sa Majesté
Catholique sur son avènement
à la Couronne d'Espagne.

Le 18. le Roy alla prendre
le Roy , d'Espagne pour la
messe , ainsi qu'il avoit fait le
jour precedent , Sa Majesté
Catholique donna la main
droite au Roy dans son Ap-
partement , & Sa Majesté la
luy rendit avant que d'en.

trer dans la Chapelle ; ce qui se passa de même au retour. Le Roy dîna à son petit Couvert, & le Roy d'Espagne au sien ; Sa majesté Catholique fut servie par M^r le Duc d'Aumont premier Gentil-homme de la Chambre. Ce Prince alla l'aprèsdînée tirer des Lapins , & fit faire une battue, le Roy alla tirer des Perdrix dans son Parc. Il y eut grand Couvert au souper, ainsi que les jours précédens.

Le 19. le Roy d'Espagne prit le grand Deüil en noir, le violet n'est nt d'usage qu'

X iij

248 MERCURE

en France , & en Angleterre.
L'Ambassadeur de Sa Ma-
jesté Catholique se trouva au
lever de ce Prince aussi en
grand Deüil , & en manteau
traînant , & ensuite il passa
dans l'Appartement du Roy,
& il eut l'honneur de saluer
S. M. Peu de temps après le
Roy, & le Roy d'Espagne alle-
rent ensemble à la Messe , la
queuë de S. M. C. traînant d'u-
ne aune & demie , fut portée
par M^r le Duc d'Aumont qui
sert auprès de ce Prince en
qualité de premier Gentil-
homme de la Chambre du
Roy , jusqu'à l'antrec de la

Salle des Gardes , où il la remit entre les mains de M^r le Comte de Druy , Lieutenant des Gardes du Corps qui sert auprès de Sa Majesté Catholique. Ce Comte la porta jusques dans la Tribune. Ce qui se passa de la même manière au retour de la Messe.

Sur les cinq heures du soir Monsieur le Prince de Galles vint visiter le Roy d'Espagne. Sa Majesté Catholique le receut en manteau à la porte de sa chambre , le conduisit jusqu'au milieu gardant toujours la main sur ce Prince , &

250 MERCURE

en se couvrant elle le fit couvrir. Le Prince de Galles pria le Roy d'Espagne d'avoir toujours les mêmes sentimens pour luy qu'il avoit eus jusques alors, ce que Sa Majesté de luy promit. La visite se passa debout, & Monsieur le Prince de Galles s'estant decouvert pour prendre congé, le Roy d'Espagne se decouvrit, prit la main sur luy, & le reconduisit au lieu où il l'avoit receu.

Le 20. le Roy d'Espagne allant à la messe, la queue de son manteau fut portée alternativement

vement par M^r le Marquis de Gesvres, premier Gentil homme de la chambre du Roy, & par M^r le Marquis de Chaseron Lieutenant des Gardes du Corps.

Le même jour, sur les six heures le Roy d'Espagne rendit visite à Monseigneur le Duc de Berry, qui reçut Sa Majesté Catholique à l'entrée de son Appartement, & la reconduisit au même lieu.

Le 21. le Roy prit le grand Deuil en violet pour la mort du Roy d'Espagne.

Le même jour, l'Envoyé de Mantouë fit son compliment à Sa Majesté Catholique.

152 MERCURE

Le 22. le Roy d'Espagne alla au Manége, M^r le Comte de Brionne, Grand Ecuyer de France en survivance de M^r le Comte d'Armagnac son pere, reçût Sa Majesté Catholique, & M^r de Memont, le plus ancien des Ecuyers du Roy, nommé par Sa Majesté pour avoir la conduite des Exercices des Princes Enfans de France, luy fit monter plusieurs Chevaux : Ensuite le Roy d'Espagne courut la Bague, & les Testes. L'Ambassadeur & ceux qui estoient presens, admirerent la force

& l'adresse de Sa Majesté Catholique. Si-tost qu'elle fut descenduë de Cheval, l'Ambassadeur s'en approcha, & un genouil en terre, il lui dit, *SIRE, Votre Majesté est faite pour estre sur des Chevaux de Triomphe, que le Ciel luy fasse la grace de s'en servir iouïrs avec autant d'adresse, & avec tous les succès possibles, pendant une infinité d'années.*

Au sortir du Manège l'Ambassadeur d'Espagne qui avoit dépesché un Courier à M^r l'Electeur de Baviere pour luy dire que le Roy avoit accepté

254 MERCURE

le Testament de feu Sa Majesté Catholique, & que Monseigneur le Duc d'Anjou étoit déclaré Roy d'Espagne, reçût réponse de cet Electeur qui luy mandoit que rien ne luy estoit plus agreable que cette nouvelle, & ne pouvoit mieux convenir au bon heur de l'Espagne, & au repos de l'Europe; qu'il en avoit une véritable joye en son particulier, & que toute la Flandre en alloit témoigner la sienne; qu'il envoyoit ses Ordres par le même Courier, à M^r le Comte de Monasterol son

Envoyé , qui se trouvoit à Paris , afin qu'il demandast Audience de Sa Majesté Catholique pour luy témoigner les sentimens où il estoit , & qu'il prioit son Excellence de le conduire en tout ce qu'il devoit faire ; qu'outre cela il envoyoit M^r le Marquis de Bedmar qui est le Premier après luy dans le Gouvernement , & qui commande les Troupes de Flandres pour les Espagnols , pour complimenter , & reconnoître le Roy d'Espagne. M^r de Monastrol écrivit en mesme temps de

256 **MERCURE**

Paris à M^r l'Ambassadeur d'Espagne , que le 20. de ce mois M^r l'Electeur de Baviere avoit fait chanter le *Te Deum* à Bruxelles ; qu'il s'y estoit trouvé en Personne , & que sa Maison , & sa Garde avoient paru dans la plus grande pompe , que son Altesse Electorale avoit donné ensuite l'Opera , & ordonné des Feux de joye , & des illuminations.

Le même jour , après le dîner , le Parlement , la Chambre des Comptes , la Cour des Aydes , la Cour des monnoyes , le Corps de Ville , & l'Univer-

GALANT. 257

se haranguerent Sa Majesté Catholique. Ils sortirent à deux heures après midy du lieu où ils s'estoient assemblez, traverserent la Cour en ordre, monterent par le grand Escalier, & se rendirent à la chambre du Roy d'Espagne. Toutes ces Cours Superieures, & Compagnies en Corps, & en Habit de Ceremonie, furent présentées par M^r le Marquis de Blainville Grand Maître des Ceremonies, & par M^r des Granges Maître des Ceremonies. le Roy d'Espagne les reçut en Manteau assis, &

Novembre 1700. Y

258 MERCURE

couvert. Derriere le fauteuil de sa Majesté Catholique, étoit M^r le Duc de Beauvilliers Premier Gentil homme de la Chambre du Roy, en Manteau long, & à sa gauche M^r le Marquis de Chasseron, Lieutenant des Gardes du Corps.

M^r de Harlay premier President, porta la parole au nom du Parlement. Son discours fut admis. Il estoit de cette énergie & de cette éloquence mâle dont ce grand Magistrat a coutume d'accompagner tout ce qu'il dit,

Il rendit à l'Espagne cette Justice qu'il ſçait rendre à tout le monde. Il en fit l'éloge d'une maniere noble & préciſe qui ne plut pas moins aux François qu'aux Eſpagnols. Il fit des reflexions auſſi juſtes qu'obligeantes ſur le mérite de M^r l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, & il fit remarquer à Sa Maieſté Catholique, que l'Eſpagne ayant beſoin d'un Souverain, avoit jetté les yeux ſur tout l'Univers, & ne les avoit arrêtez que ſur luy ſeul.

Le Parlement ſortit par la

Y ij

grande Galerie, & la Chambre des Comptes entra par le même côté que le Parlement estoit entré avec les mêmes Ceremonies. M^r de Nicolay premier President porta la parole pour tout le corps. Il parla d'une maniere noble & digne de sa place & de son nom. Il fit remarquer au Roy d'Espagne que la France dans la joye qu'elle luy témoignoit, sçavoit sacrifier son propre interest à celui de Sa Majesté, puis qu'elle ne pouvoit luy cacher la satisfaction qui luy revenoit d'un avantage qui la

privoit de la presence d'un Prince qui luy estoit si cher.

La Cour des Aides suivit à son rang Mr le Camus premier President, parla avec cette raison & cette sagesse, que tout le monde luy connoist.

La Cour des Monnoyes vint ensuite, & Mr le premier President fit un discours delicat & de bon goût.

Le Corps de Ville entra après avec les presens ordinaires qu'elle offrit à Sa Majesté Catholique; Mr le Prevost des marchands parla au nom de la Ville, & soutint l'idée

262 MERCURE

qu'on a toujours eu de son esprit & de son mérite.

L'Université en Corps termina cette grande cérémonie : Mr le Recteur fit un discours convenable à son estat, & proportionné au caractère grave & solide de ceux au nom de qui il parloit.

Le 23. M^r le Comte de Monasterol Envoyé Extraordinaire de M^r l'Electeur de Baviere au Roy d'Espagne, eut audience publique de Sa Majesté Catholique, il y fut conduit par M^r de Saintot Introdacteur des Ambassadeurs. Il

estoit en deuil & en manseau
trainant. Le Roy d'Espagne
en manseau, le reçut à la ruelle
de son Lit, assis, & couvert
de la même maniere que le
Roy reçoit les Envoyez. Il
présenta une Lettre de M^r l'E-
lecteur de Baviere, par la-
quelle cet Electeur marquoit
qu'il estoit prest de recevoir
ses ordres. Sa Majesté Catho-
lique alla au Manege peu de
tems après cette Audience, &
fit l'honneur à M^r l'Ambassa-
deur d'Espagne de le faire
monter dans son Carosse en y
allant, & à son retour.

264 **MERCURE**

Le grand Conseil en Corps & en Robes de Ceremonies la harangua l'aprêdisnée de ce mesme jour , M^r de Verthamon premier President de ce Corps porta la parole, & l'Academie Françoise eut ensuite le même honneur. Ils furent presentez par le Grand maistre, & le maistre des Ceremonies. M^r de la Chapelle Receveur General des Finances de la Rochelle , porta la parole pour l'Academie comme Directeur de cette Compagnie , & dit que le Roy d'Espagne avoit plus de Royaumes que d'années.

mées. Il fut fort applaudi.

Sur les quatre heures du soir le Roy d'Espagne alla à Saint. Germain en Laye rendre visite au Roy, & à la Reine de la Grande Bretagne, & à Monsieur le Prince de Galles. Sa majesté Britanique reçût la majesté Catholique à la porte de la Salle des Gardes sur le Grand Escalier, & la conduisit à son Appartement où il y avoit deux Fauteuils; le Roy d'Espagne occupa celui de la droite, & le Roy de la Grande Bretagne reconduisit Sa Majesté Catholique à l'endroit où

Nov. 1700.

Z

elle l'avoit reçûe ; ensuite le Roy d'Espagne alla chez la Reine de la Grande Bretagne ; elle le reçût à la porte de la Salle de les Gardes , & estant entrez dans l'Appartement , ils s'assierent sur deux Fauteüils. Le Roy d'Espagne ayant pris congé de la Reine , rendit visite à Monsieur le Prince de Galles qui le reçût à la Salle des Gardes , & le conduisit dans sa Chambre où il y avoit un Fauteüil , la visite se passa debout , & son Altesse Royale reconduisit S. M. C. jusqu'à son Carosse , & la vit partir.

Les Envoyez de Danemark & de Modene, & le Resident de Cologne, ont compliménté le Roy d'Espagne.

Le 24. le Roy d'Espagne vint à Paris rendre visite au Palais Royal à Monsieur, à madame, à Monsieur le Duc de Chartres, & à Madame la Duchesse de Chartres. Monsieur, & monsieur le Duc de Chartres allèrent recevoir Sa Majesté Catholique, qui se promena avec son Altesse Royale dans la nouvelle Galerie, & sur le Balcon

Z ij.

268 MERCURE

qui regarde le Jardin. Le Roy d'Espagne revenant dans les Appartemens, Madame le receut à la porte de l'antichambre de Monsieur. La visite se passa debout, ensuite de laquelle, le Roy d'Espagne ayant pris congé de Madame qui entra chez elle, alla chez Monsieur le Duc de Chartres, & chez Madame la Duchesse de Chartres. Les visites se passèrent aussi debout, & leurs Alteſſes royales reconduisirent Sa Maieſté Catholique à son carosse, & la virent partir. Le Peuple cria,

Vive le Roy d'Espagne, dans toutes les ruës de Paris, par lesquelles Sa Majesté Catholique passa. Elle alla coucher à Marly, où le roi estoit. Il ne se passa rien de remarquable le 25.

Le 26. M^r le Marquis de Bedmar, General des Armées de Flandre, Envoyé de M^r l'Electeur de Baviere, alla à Marly. Sa Majesté Catholique le receut dans son Cabinet, debout, & sans chapeau. Le Marquis de Bedmar le salua profondément à l'Espagnole, mit un genouïl à

Z iij

270 MERCURE

terre, & luy baïsa la main. Mr le Prince de Chimey, & quelques Espagnols en firent autant. Le compliment de M^r de Bedmar fut assez long, & le Roy d'Espagne y répondit de tres bonne grace.

On a sceu que tous les Officiers de consideration qui sont dans les Places de Flandre estoient venus à Bruxelles demander à M^r l'Electeur de Baviere permission de venir saluer le Roy d'Espagne ; mais qu'il leur avoit dit de retourner dans leurs Garnisons, & de n'en point sortir sans ordre.

Si tost que le Roy eut déclaré Monseigneur le Duc d'Anjou, Roy d'Espagne, Sa majesté luy dit de remercier Dieu de la grace qu'il luy avoit faite, & qu'il ne la devoit qu'à lui seul; qu'il alloit regner sur une Nation fidelle, & qui aimoit beaucoup son Roy; qu'il devoit estre bon Espagnol, & suivre les avis de ses ministres qui estoient d'un grand merite; mais de n'oublier jamais qu'il estoit né François. On ne peut dire davantage en peu de paroles, C'est la maniere

272 - MERCURE

du Roy ; s'il manque quelque chose à ce que je viens de rapporter , c'est que Sa majesté s'expliqua beaucoup mieux que je ne viens de faire, ne vous ayant rapporté que les pensées, & non les termes dont ce Prince s'est servi.

Le Roy a fait aussi connoître à Sa majesté Catholique tout le mérite de l'Ambassadeur d'Espagne qui est en cette Cour, & luy a dit que ses graces ne pouvoient tomber sur un Sujet plus digne , plus zélé , plus fidelle , & plus honneste homme.

GALANT. 273

Sa Majesté Catholique doit
partir le 4. de Decembre.

Je vous envoie une liste où
vous trouverez la route que
ce Prince doit tenir, les lieux
où il doit sejourner, & com-
bien de temps il doit y de-
meurer.

DE VERSAILLES.

- 1 A Chastres.
- 2 A Estampes.
- 3 A Toury.
- 4 A Orleans.
- 5 Sejour.
- 6 A Saint Laurent des Eaux,

274 MERCURE

7 A Blois.

8 A Amboise.

9 Sejour.

10 A Mantelan.

11 A Chastellerault.

12 A Poitiers.

13 Sejour.

14

15 A Lufignan.

16 A Meffe.

17 A Sain Jean d'Angely.

18 A Saintes.

19 Sejour.

20 A Mirambau.

21 A Blaye.

22 Sejour.

23 A Bordeaux.

24

25 Sejour.

26

27 A Langon.

28 A Bazas.

29 A Capejoux.

30 A Rocquefort de Marsan.

31 Au Mont de Marsan.

32 Sejour.

33 A Tartas.

34 A Dax.

35 A Bayonne.

36

Seiour.

37

38 A Saint Jean de Luz.

39 Seiour.

40 A Iron en Espagne.

276 MERCURE

Vous sçavez que le roy a nommé M^r le Contrôleur General, Ministre d'Etat. Il n'y a personne qui en voyant la maniere dont Mr de Chamillard sert Sa Majesté, & les applaudissemens qu'il reçoit dans un employ où il est difficile de contenter le Public, ne se soit attendu à ce choix. Un ministre si sage sous un Roy juste & pieux, peut estre d'une grande utilité à l'Etat. Je suis, madame, vôtre, &c.

A Paris, ce 30. Novembre 1700.

Les Villes qui voudront en-

voyer des Relations de ce qu'elles auront fait pour la reception du Roy d'Espagne, n'auront qu'à les adresser au Sr Brunet Libraire, dans la Grand' Salle du Palais, au mercure Galant; elles y pourront joindre les harangues qu'on luy aura faites, & les autres choses de cette nature.

TABLE.

P Relude.

Sonnet. 6

Present fait au Roy de trois Ma-
nuscripts Arabes. 8

Paraphrase. 27

Priere. 34

Reflexions morales. 36

Poëme. 49

Lettre de Lisbonne. 65

Autre sur la mort d'un Doguin. 72

Morts. 79

Mandement. 82

Traduction de la quatrième Eglo-

T A B L E.

<i>gue de Virgile.</i>	89
<i>Explication des proprietéz de la Perspective.</i>	99
<i>Tout ce qui s'est passé à l'ouverture des Audiences du Parlement. & de la Chambre des Comptes.</i>	110
<i>Ce qui s'est passé à la derniere Assemblée publique de l'Aca- demie des Sciences.</i>	135
<i>Madrigaux.</i>	140
<i>Incendie arrivée à Troye.</i>	149
<i>Lettre sur la mort de Mademoi- selle de Condé.</i>	154
<i>Combat de quatre Galeres de Malte contre un Vaisseau Turc.</i>	160

T A B L E.

<i>Agrément donné par le Roy à Mr le Nain de la Charge d'Avocat General.</i>	170
<i>Gouvernemens, Pensions & Be- nefices donnez par le Roy.</i>	173
<i>Autre article de Mors.</i>	176
<i>Mr de Vauvray obtient l'agré- ment de la Charge de Maître d'Hôtel ordinaire du Roy.</i>	181
<i>Remarques sur l'Aimant.</i>	181
<i>Terre de Sceaux achetée par Mr le Duc du Mayne.</i>	183
<i>Nouvelles de Rome.</i>	184
<i>Nouvelles Danses gravées.</i>	201
<i>Article des Enignes.</i>	203
<i>Suite du voyage de Fontaine- bleau, avec un Journal de</i>	

T A B L E.

<i>Versailles, depuis que Monseigneur le Duc d'Anjou est reconnu Roy d'Espagne.</i>	207
<i>Route que ce Monarque doit tenir pour aller en Espagne.</i>	273
<i>Mr de Chamillart nommé Ministre d'Etat.</i>	276

Nov. 1700.

A a

Avis pour placer les Figures.

**L'Air qui commence par ,
Beaux yeux , pourquoy vous
ay je vûs , doit regarder la
page 109.**

**L'Air qui commence par , Iris
vous m'ordonneZ de boire
doit regarder la page 207.**

